

Dossier thématique 2014 : "La place du patois dans la vie d'aujourd'hui"

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **41 (2014)**

Heft 159

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

En décembre, L'AMI DU PATOIS a pris l'habitude de proposer à ses lecteurs un dossier thématique. Depuis 2006, huit thèmes ont été abordés, à savoir *Les archives sonores du patois* (no 135), *Le patois à l'école* (138), *Le théâtre (en) patois* (141), *Le chant patois* (no 144 avec CD-audio), *La préparation d'un dictionnaire patois* (147), *La littérature patoise* (150), *Prier en patois* (153) et *Hommage au patois* (156). Dans L'AMI DU PATOIS d'avril 2014, un appel a été lancé aux lecteurs, aux sociétés et aux comités des Fédérations de façon à contribuer à la rédaction d'un nouveau dossier thématique consacré à

« La place du patois dans la vie d'aujourd'hui »

Par le choix de ce thème, le comité de rédaction a offert à tous ses lecteurs la possibilité de partager leur expérience, de faire un état des lieux, de se pencher sur le patois au présent dans les cantons du Valais, de Fribourg, du Jura et de Vaud. L'AMI DU PATOIS remercie tous les contributeurs pour leur analyse, le partage de leur expérience et les éléments de réponses apportées aux questions suivantes :

- A quelles occasions, dans quelles circonstances, le patois se fait-il entendre dans votre quotidien ?
- Le patois et la presse quotidienne, écrite, sonore ou télévisuelle
- Le patois : un lien social aujourd'hui ? intergénérationnel ?

Quelles traces le patois laisse-t-il dans notre français local, régional, romand ? Cette piste de réflexion a été particulièrement exploitée par Philippe Terretaz et Manuel Riond pour Saillon et le canton de Vaud. Utilisons-nous aussi les mots inventoriés ? Gageons que de nombreux lecteurs s'y retrouveront !

En été 2014, Alphonse Dayer a traduit la Déclaration universelle des droits de l'homme en patois d'Héremence. L'AMI DU PATOIS propose, en fin de dossier, sa traduction et le texte français. Le traducteur admet « que la thématique est difficile car les termes parfois techniques utilisés n'existent pas en patois. » La demande de traduction émanait d'Agnès Bussard Dayer et de Claude-Alain Roten, biologiste, actif dans la linguistique. Pour lui, les outils mis au point dans le domaine de la génétique peuvent servir à l'analyse des langues, par exemple, « mesurer des différences dans les styles, cartographier un texte aux auteurs différents ou établir la géographie des langues. »

(Source, Le Nouvelliste, P. Fauchère, 28 juillet 2014)



LE PATOIS AUJOURD'HUI

André Lager, comité de rédaction, Ollon (VS)

En dépit de toutes les attaques dirigées contre lui, de toutes les interdictions qui l'ont frappé, je veux soutenir que notre patois vit encore ; n'en déplaise aux oiseaux de mauvais augure qui l'annonçaient « terrassé » depuis belle lurette ! Qui sommes-nous pour nous arroger le droit de rayer d'un trait de plume mille ans d'histoire !

Pourtant, force est de constater que la « langue du cœur » n'est plus la langue véhiculaire parlée par nos aïeux. Elle reste cependant la langue vernaculaire qui a encore sa place aux côtés du français et ne lui fait pas de l'ombre. Souvenons-nous qu'avant d'être élevé au rang de langue nationale obligatoire par l'ordonnance de Villers-Cotterêts promulguée en 1539 par François 1^{er}, le français, appelé alors *francien*, n'était autre que le patois de l'Ile-de-France !

Patronymes, noms de lieux

Pourquoi ne pas oser affirmer que notre patois permet d'expliciter certains noms de familles indigènes ? *Barras* (*barragne* = barrière d'escalier), *Berclaz* (*bêrclia* = treille), *Crettaz* (*crèha* = crête), *Delaloye* (*dè la loûye* = du balcon), *Favre* (*fâvre* = forgeron), *Mounir* (meunier) ; *Praplan* (*prâ pliàn* = pré plat), et d'expliquer l'origine de nombreux noms de lieux ? *La Dèléje* (clôture, palissade), *Pliàn dè la zoûr* (replat de la forêt), *Dèlé lo torrèin* (au-delà du torrent), *Chorèmôlén* (au-dessus du moulin)...

Si le patois perdure, c'est donc en partie grâce aux traces qu'il laisse dans la formation des patronymes et noms de lieux.

Mots patois admis dans le dictionnaire français

Nombreux sont les mots d'origine francoprovençale qui ont enrichi par leurs saveurs et leurs couleurs la langue française qui ne leur connaît pas d'équivalents : avalanche (*avalàntse*, *lavàanse*), bisse (*bis*), bouquetin (prov. *boc estaign*) (*boquièhén*), génépi (mot savoyard), guignol (mot lyonnais), luge (mot savoyard), *lueúze*, mayen (*mayén*), mélèze (mot dauphinois) (*lârjye*), panosse (mot provençal *panoucho*) (*panòcha*), piolet (mot piémontais) (*piolèta* = petite hache ayant le marteau d'un côté), raclette (*raclièta*, *rahlièta*), reblochon (mot savoyard), tomme (anc. dauphinois) (*mòta*) et bien d'autres...

Nous aurons encore des mots romands qui survivront dans le discours devenu français, parce qu'ils désignent des réalités de chez nous (*bricelet*) ou parce que tel est notre usage (*septante*).

Les médias

Les médias contribuent grandement à la diffusion, partant à la sauvegarde du patois. En Valais, la TV « Canal 9 » diffuse l'émission « *An-mo o patoué* » le mardi à 18h55. Sur la radio « Rhône FM », le lundi à 16h40 et le dimanche à 10h10, découvrez et apprenez les patois de toutes les régions du Valais.

Sur les ondes de Radio Fribourg, tous les dimanches de 08h30 à 09h00, entretiens en patois avec une personne invitée dans l'émission « *Intrè No* ».

Presse écrite

Le quotidien « Le Nouvelliste », les revues locales relatent régulièrement les manifestations, les faits marquants où le patois est à l'honneur. Depuis 1973, L'AMI DU PATOIS est la revue de la Fédération romande et interrégionale des Patoisants (FRIP). Patronnée par les quatre Fédérations cantonales du Patois (FR, JU, VD, VS), elle sert de lien entre les diverses associations locales.

Les écrivains, poètes qui louent les mérites de la « langue du cœur » sont légion. Pour satisfaire sa curiosité et avoir des réponses à ses questionnements, le passionné de patois a ainsi le choix entre de nombreux livres, revues...

Internet

Le francoprovençal connaît actuellement un regain d'intérêt et c'est tant mieux. Visitez le site www.patois.ch et ses liens. Le patois se met à la page ; il y a foison de sites sur la toile que les jeunes générations ont plaisir à consulter. C'est aussi un moyen qui contribue à la survie du patois.

La médiathèque Valais, Martigny collabore avec la Radio Suisse Romande à la sauvegarde du fonds des parlers patois de Suisse romande et des régions voisines. Plus de 1300 émissions ont été mises à disposition du public via le catalogue RERO : www.mediatheque.ch, Mémoire audiovisuelle du Valais.

CD, DVD

« La Fondation pour le développement et la promotion du patois » soutient de nombreux projets pour la valorisation du patois : livres, CD, DVD, T-shirts ...

Fédération Cantonale Valaisanne des Amis du Patois

Cette Fédération regroupe une vingtaine de Sociétés de patoisants très actives. Chaque société tient à cœur d'organiser sa « veillée annuelle » où des chants en patois sont interprétés et même souvent des pièces de théâtre ou saynètes en patois sont jouées ; traduites en patois local, des fables de La Fontaine sont déclamées ; des proverbes pleins de sagesse paysanne sont commentés. En principe, une « veillée cantonale » encouragée par la Fédération cantonale, est organisée chaque année par une société qui le désire ; la plupart des groupements patoisants y participent. Ces soirées sont suivies par un nombreux public et très appréciées.

FR.I.P.

Chaque quatre ans, le Conseil de la Fédération internationale et interrégionale des patoisants met sur pied une grande fête internationale des patois sur deux jours, avec cortège, expositions, ateliers et autres activités liées au patois. Cette fête se déroule en alternance en Suisse romande, en Vallée d'Aoste, en Savoie et Franche-Comté.

En point d'orgue, le Concours littéraire organisé pour l'occasion est très prisé. La distribution des prix décernés par un jury expérimenté est toujours un moment solennel et très attendu.

Les travaux présentés, souvent de qualité, enrichissent la langue franco-provençale.

Conclusion

Ce petit tour d'horizon n'est de loin pas exhaustif. De nombreuses initiatives privées fleurissent quand il s'agit de faire la fête au patois !

A quoi cela sert-il de parler le patois de nos jours ? L'allemand ou l'anglais sont bien plus utiles actuellement dans le monde des affaires !

Quand le patois ne servirait qu'à honorer la mémoire de nos ancêtres qui nous ont transmis cette langue de la terre, concrète et précise, ce serait déjà un point positif.

Nous nous acquittons d'une dette de reconnaissance envers eux. Car il ne faut pas oublier que le patois fait partie de notre patrimoine au même titre que les us et les coutumes. Il est le miroir qui reflète l'âme du peuple. C'est un trésor à découvrir et non un secret à garder jalousement. Certains parlers sont plus riches que d'autres, mais tous ont droit à la vie et au respect. « Le patois est un pont entre nos racines et le présent. »

Nô fâ pâ caponâ ! Prèzén è tsantén lo patouè por pâ l'ôbliâ !

Ne baissons pas les bras !

Parlons et chantons le patois pour ne pas l'oublier !

Il y a des yeux qui reçoivent la **lumièrè** et il y a des yeux qui la donnent. Paul Claudel. *Li a di j'yè ke rèchouêvon la lumyère è li a di j'yè ke la bayon.* (Joseph Comba, FR)

Chaque homme dans sa nuit s'en va vers sa **lumièrè**. Victor Hugo, *Les Contemplations*
Tsecoun dè nó lô né ch'in va tsèrcâ cha klièrtâ. (Alphonse Dayer, Hérémence, VS)

On n'éduque pas avec des mots, mais avec de la **lumièrè**. Jean Romain

On douèitchè pâ avoué dè prèdze, me avoué dè lumyiere, dè klartó !

(Madeleine Bochatay, Salvan, VS)

KIÉNTA PLACHE PÔR LO PATOÈ ?

Jean-Michel Métrailler, Assens (VD), patois de Nax-Vernamiège (VS)

Kiénta plache pôr lo patoè dèn la vià de vouè lo zo ?

Ki charèn lè dêri louà a predjye én patois ? Kasi chuiramèn Olèinna – èn tchè no dijèn Evolèngn’

Ma pôr kê pâ – Chavièje – Nind’ – Tserménion – Annévyè – Nâ. Chèn fòdrèk-té pâ enganchiè aun prix-konkour pôr honorà hlok ki chon ién é « J ‘amék dau patoè » avoué tan dè coraze è d’ambichion.

Pòr mê lö patouè iyè dèntô à chèn-draumék d’auna zènta « pötékta mô » tô tsapau è chèn iya kommènnchià di lè-jan 1800 mél ouê sèin.

Fau pâ chè bayè via – N’aublèn pâ kê bramèn dê maundo iya afroâ dè fère to chèn k’ire pouchible pôr mèntenék à travè « lèj-enregistrements » hla lènvouà déj’anchian. Stoch yan tuék aun gran’ mörét d’avèk, chi aun pou dére, mettauk a dispojichyon dè hlok ké véndrèn apré nò tan dê tsauje à rêvêr’, à avouire. Vouèk nèn aunkò auna bonna tropa ki a vrémeïn ènvéde d’édjyè.

Dêman, lè pöték – pöték j’ènfant yarèn tan dê pléjék èn avouijèn lè DVD dè rèpètâ è aunkò miò de dèchouyè hlok ki an mettouk èn mémoère lè tsan, lè kontè, lè déjannè è lo vékouk dau bon viò tèn.

Quelle place pour le patois dans la vie d’aujourd’hui ?

Quels seront les derniers lieux à parler le patois ? Presqu’à coup sûr « Evolène ». Chez nous, on dit : *Evolèngn’*. Mais pourquoi pas Savièse – Nendaz – Chermignon – Anniviers – Nax ? Ne faudrait-il pas mettre en place un prix-concours pour récompenser ceux qui sont parmi L’AMI DU PATOIS pleins de courage et d’ambition.

Pour moi, le patois est en train de s’endormir d’une jolie « petite mort » à petit feu et cela a commencé depuis les années 1800.

Il ne faut pas désespérer. N’oublions pas que pas mal de monde a tenté de faire tout ce qui était possible pour maintenir par le biais des « enregistrements » cette langue des anciens. Ceux-ci ont tous un grand mérite d’avoir, si on peut le dire, mis à disposition de ceux qui viendront après nous tant de choses à revoir, à entendre. Aujourd’hui nous avons encore bien des gens qui ont vraiment envie de collaborer.

Demain, les arrière-petits-enfants auront tant de plaisir en entendant les DVD à répéter et encore mieux à contrefaire le langage de ceux qui auront mis ainsi en mémoire les chants, les contes, les dictons et le vécu du bon vieux temps.



L'AVENIR DU PATOIS

Questions posées à Thierry Gross, Le Trétien, Salvan (VS)

1. A quelle occasion le patois se fait-il entendre ?

Lors de rencontres avec des gens qui ont plus de 50 ans. Dans les bistrots. Au travail. Avec la famille.

2. Le patois et la presse quotidienne ?

Nous avons la chance !!! dans notre région, de recevoir un petit journal local avec une histoire en patois. On l'entend heureusement, quelquefois, sur Rhône FM. Jamais vu à la télévision. Il pourrait y avoir une représentation humoristique comme à l'époque de la fameuse série « Carnotzet » ! Merci à l'équipe des « Charvagnou » de nous pondre un dictionnaire utile aux futurs intéressés !

3. Qu'incarne le patois aujourd'hui ?

Un maintien réel de notre patrimoine. L'histoire d'une région. Un certain charme.

4. Qui incarne le patois aujourd'hui ?

Des surnoms. Des noms de quartier, villages, rues, alpages, lieux-dits, maisons. Des mots dans le parler courant. Des noms d'outils. Des montagnes.

5. Quelles traces du patois y a-t-il dans notre français local ?

C'est un lien social ! Il attire la curiosité des gens quand on le parle. Il renforce la sensation d'aimer et d'apprécier notre origine. Il permet de partager dans les lieux publics.

6. Le patois générationnel ?

Si le patois a déjà existé, pourquoi devrait-il disparaître ? On doit l'apprendre à nos enfants au même titre que nos amis suisses-alsémaniques qui ne parlent pas le Hochdeutsch mais le Schwizertütsch ! Développer des cours aux jeunes, en introduisant des cours à option dans le cadre de la scolarité obligatoire.

Ne plus jamais l'interdire !

Trois idéaux ont **éclairé** ma route et m'ont souvent redonné le courage d'affronter la vie avec optimisme : la bonté, la beauté et la vérité. Albert Einstein
Trai grant'è j'idé (traï... j'idéô) m'on alênô le tsèmein è, chovin, i m'on tornô bayè le kouorâdze pouo afrontâ la via in étin ardan : la bontô, la biôtô è la vèrètô.

(Raymond Ançay-Dorsaz, Fully, VS)



LE PATOIS DANS LA VIE D'AUJOURD'HUI

Matthias Dupont, Saxon (VS)

On retrouve le patois lors d'un combat de reines, lors d'un mélange, lors d'une discussion avec des anciens ou les grands-parents, des mots prononcés dans une discussion sans que l'on sache forcément qu'il s'agit là d'une variante d'un mot autrefois couramment utilisé dans nos vallées, lors d'une partie de cartes. On entend le patois sur Canal 9. Il y a parfois des pièces de théâtre uniquement en patois.

Le patois est une chose qui se meurt, c'est une évidence. En Valais, l'habitant est fier de son canton, de ce qu'il évoque et représente ailleurs. On le constate lors de rencontres sportives, à l'armée, lorsque l'on travaille à « l'étranger » comme Genève ou Vaud. En revanche, le canton se meurt également à petit feu. Il est plus aisé de revendiquer une fierté d'appartenir au Valais, une fierté déjà établie, que de travailler pour la maintenir en vie. On se repose sur des acquis. Les acquis ne durent pas, surtout lorsque la lutte semble abandonnée. Le patois est perçu aujourd'hui comme une vieille tradition, coutume, ou considéré comme du folklore ! Un langage réservé aux nostalgiques ! Je pense que tous ces mots sont le souvenir d'un temps où les gens étaient des travailleurs acharnés. On ne comptait que quelques marginaux et ils étaient acceptés. Le lien social entre les gens était fort et réel. Bien plus que Facebook, Twitter et le reste, tous réunis. Avant, on prenait le temps de s'asseoir, de boire ensemble sans se précipiter sur la télé. Il existait un véritable contact entre les gens, une poignée de mains, un regard, etc. Mais comment faire comprendre cela aux gens d'aujourd'hui qui n'ont jamais connu ces moments qui réchauffent les cœurs !

Le patois permet de se replonger un bref instant dans ces années difficiles mais enrichissantes que les anciens ont vécues.

Plus on monte dans une vallée, plus le patois est présent. En principe, les gens de la plaine ont déjà oublié bien des choses. Il est de même en Suisse allemande. La langue est déjà un patois dans son ensemble. Il y a quand même des similitudes avec l'allemand. Toutefois, quittez la plaine pour vous engager dans une vallée comme l'Emmental, le Muotatal, la vallée des 1000 câbles ou encore dans le Lötschental : un Zurichois de la ville ne comprendra pas grand chose à ce qui se passe autour de la table. Pour exemple, dernièrement, la chaîne de télé suisse-allemande a fait un reportage sur les reines dans le Haut-Valais. Les commentaires sont sous-titrés afin que tout un chacun comprenne. Magnifique !

LE PATOIS AU MUSÉE DES BISSES

Armand Dussex, Ayent (VS), www.musee-des-bisses.ch

Il n'y a pas de mots français pour désigner la plupart des opérations ayant trait aux bisses et à l'irrigation. A Ayent, comme ailleurs en Valais, chaque geste et chaque outil avaient leur nom patois, précis, et qui ne pouvaient être confondus avec aucun autre.

Le mot bisse, aujourd'hui francisé et accepté dans le Larousse, prononcé *bis*, *bi* ou *bé* selon les endroits, était appelé également *torin* à Savièse, *trè* (trait) à Hérémenche et *rèye* dans la vallée de Bagnes. Le son *bi* ou *bé* entraînait aussi dans des contractions comme *Bitaila* (le bisse taillé) ou le *Bénou* (bisse neuf à Venthône ou à Saint-Luc).

Dans l'affichage du musée, il était évident d'utiliser les mots en usage, donc les mots patois, pour désigner les outils et autres objets. En raison des variations locales, nous avons utilisé la prononciation en usage à Ayent : *délavre*, *tornieü*, *particieü*, *ôssiére*, *bran*, etc.

Depuis l'ouverture du musée, nous avons organisé 5 soirées de mise en valeur du patois. Mais à Ayent, encore plus qu'ailleurs, le patois est tombé en désuétude depuis longtemps. Dans ma génération (1940), si la plupart des Ayentôts de souche comprennent le patois, relativement peu s'expriment facilement. Nos soirées ne rencontrent encore qu'une faible fréquentation et nous ne savons pas encore quelle forme donner pour attirer plus de monde. Et pourtant, à l'issue de la dernière rencontre durant laquelle nous avons parlé librement en petit groupe, chacun eut la satisfaction de faire vivre notre langue qu'il serait tant dommage d'oublier.

Même si pour l'instant nous ne formons qu'un petit noyau, nous espérons vivement poursuivre nos rencontres et inciter d'autres à venir nous rejoindre.



Bisse d'Ayent.
Photo Armand Dussex.

► CAFÉ-PATOIS À SAVIÈSE

Anne-Gabrielle Bretz-Héritier, Savièse (VS)

En l'an 2000, la commune de Savièse comptait 5341 habitants dont 657 avaient déclaré, lors du recensement fédéral de la population, parler couramment le patois, soit 12.3% de la population. En 2014, Savièse compte plus de 7000 habitants : combien sont-ils encore à parler patois quotidiennement ? peut-être 200... Nombreux sont les locuteurs patoisants qui nous ont quittés. Grâce au travail de mémoire réalisé par la Fondation Bretz-Héritier, le patois de Savièse est maintenant bien documenté : 11 ouvrages, soit près de 2000 pages de patois avec traduction française, ont été édités, accompagnés de CD-audio. Le système de transcription de Savièse assure une lisibilité et une compréhension idéales. L'édition revue, augmentée et illustrée du « Lexique du Parler de Savièse » a ponctué la série d'écrits en 2013.

Ne dit-on pas que le meilleur moyen pour apprendre une langue est de vivre en immersion ? Pendant 50 ans, j'ai vécu en immersion, j'ai été imprégnée par la langue parlée par mes parents et, pourtant, je dois bien avouer que ce n'est pas facile de m'exprimer en patois. Je me console en me disant que c'est le propre de ma génération. Que faire ? *Pa capóna !* devise omniprésente à Savièse. Après l'écrit, les enregistrements, les concours, les cours donnés à l'Unipop de Savièse, les ateliers patois à l'école, j'ai décidé de franchir une nouvelle étape : parler patois et tenter de conscientiser les « semi-patoisants », les « comprenants », mes contemporains, de les sensibiliser à la richesse de leur bagage linguistique. Durant l'année 2014, j'ai organisé la visite commentée en patois d'une exposition picturale et cinq « Café-Patois » dans notre maison familiale. Mon défi pour ces rencontres est de réunir plus de « comprenants » que de patoisants dans un échange convivial et positif. Par expérience, je



sais que les patoisants se montrent souvent intransigeants, car le patois doit être parlé « juste » ! T'as pas le bon accent ! On ne dit pas ça comme cela...

Lampes pour Café-Patois.
Photo Bretz, 2014.

Pendant le Café-Patois, les patoisants sont invités à faire quelques concessions, à ne pas « casser » les bonnes intentions des « comprenants » qui se lancent dans la conversation. Tout ne peut pas être dit parfaitement ! Par exemple, le simple fait d'utiliser correctement l'article défini devant un nom sujet ou complément est déjà une gageure. Pour que chaque participant puisse écouter, s'exprimer et apprendre quelque chose, un programme varié est proposé : écouter des contes, donner un témoignage, raconter un souvenir, apprendre une règle de grammaire par un petit exercice écrit, chanter, jouer, avoir la possibilité de poser des questions, découvrir une archive sonore... et déguster un *flon*. Comme l'enrichissement est mutuel, deux heures sont très vite passées ! Seule évidemment, il me serait impossible de relever ce défi. Je remercie chaleureusement les patoisant(e)s qui m'accompagnent dans l'élaboration de ces Cafés-Patois, qui les font vivre et qui contribuent à la valorisation de notre patrimoine linguistique. Je félicite les « comprenants » qui ont tenté l'expérience et qui perpétuent la culture liée au patois. Je compte sur l'effet boule de neige... J'invite de nouveaux « comprenants » à participer à un Café-Patois, à tester leurs connaissances, à oser parler en patois. On le fait parfois à l'extérieur, en vacances dans un autre pays : le patois devient alors un langage identitaire et utile, peu importe si l'élocution est imparfaite.

Le patois n'a plus beaucoup de place à Savièse aujourd'hui. On ne l'entend presque plus dans les lieux publics et dans les vignes. Les conversations patoises se font rares, familiales ou entre vieux amis. D'autres langues ont pris le relais ! Le patois subsiste dans notre français local avec les lieux-dits, les noms de rue, les traditions, les surnoms et quelques expressions. La Société des Costumes et Patois lui permet encore d'arpenter la scène du théâtre « Le Baladin » lors de ses grandes soirées-spectacles. Enfin, l'aspect intergénérationnel est intéressant et à cultiver : quelques mots de patois peuvent encore éclairer le regard !

LA CITATION

[...] « Certains, dont le patois est la langue maternelle, ont encore en mémoire ces heures pénibles de l'apprentissage du français à l'école, ou ces situations gênantes dans les lieux publics quand la conversation française se mêlait de patois au grand étonnement de l'interlocuteur. Notre approche du patois est aujourd'hui différente : nous sommes fiers de nos racines et de notre accent parfois rocailleux. »

*Anne-Gabrielle et Nicola Bretz-Héritier « Plaidoyer pour le patois de Savièse »,
relevé dans le Journal de Savièse No 227, décembre 2000*

DES VACANCES À SAILLON

Philippe Terrettaz, Saillon (VS)

A Saillon (VS), les derniers locuteurs qui pouvaient parler le patois ont disparu au début des années 1970. Mon arrière-grand-mère (1895-1985), Saillonintze de père et de mère, et qui n'avait jamais quitté le village, comprenait le patois, mais était incapable de le parler. Saillon a certainement été l'un des premiers villages de plaine à ne plus le parler. En tout cas, à part quelques contes ou poèmes que j'ai entendu réciter dans des fêtes de famille, je n'ai jamais entendu parler patois à Saillon. Mon père, qui a près de 80 ans, le comprend à peine. Par contre, dans ma famille, le vocabulaire local a toujours été pratiqué et est encore assez vivace aujourd'hui. Malgré tout, en faisant circuler ce texte dans les jeunes générations de la famille ou dans mon cercle proche, je me rends compte qu'il n'est plus que partiellement compris. Même certains romandismes comme « aguiller » semblent déjà avoir disparu du vocabulaire des jeunes de moins de 50 ans.

Ces mots font partie de mon vocabulaire comme les autres mots officiels de la langue française, j'ai donc utilisé une orthographe spontanée, sur les bases de l'orthographe française, de manière à transmettre le plus fidèlement leur prononciation.

Cette année, pour les vacances, j'avais décidé de rester à Saillon et dans la région.

J'ai dit à mes deux *botis* et à ma grande *botasse* de 14 ans que rien ne servait de *moronner*, on resterait *par ici à travers*.

Ils ont bien *ron-né* et *senaillé* pour que je change d'idée mais de faire les *borus* et de prendre des airs de *marnauds* et de *poratets* leur a vite passé.

On s'est *épeinté en-là* au jardin : il y avait de l'*avia*, du *gramon* ou des *bonettes enratzées* de pucerons à *rabloner*. On n'a pas tant des *campées* alors on a vite eu terminé. Ces *raugues* de *bottis* ont passé plus de temps à *rapiller* les framboises et les *murons* que le *rablais* à la main et ils sont rentrés *embardouflés* de jus et tout *magnenés*. Pour l'*avia*, ils ont juste *tsapoté* un peu et tout va *rebioler*.

On a aussi été enlever les *piânes* à la vigne.

Au jardin, on a une remise, un vrai *bougan*. C'est vrai que je suis un peu *briâque* ! Pour ouvrir cette *cambuse*, il y a un *péclet* et ça *ouine* quand tu ouvres, mais dedans, derrière le vieux *traclet* qui ne sert plus, si tu *bougrailles*

un peu sur *les tablards*, tu trouves tout l'*outirail*. Du *bletz* pour *taconner* les chambres à airs, *des ruclons*, des *roudzens* de tuyaux, des *piolettes* pour le petit bois en passant par le *capon* ou le *piochard*...

Un jour, il *veuil-lait* trop et ça levait la *peuffe* dans la plaine. De plus, il faisait une *tchiaffe* d'enfer, on était tout *pedja* par la maison, alors on s'est *emmodé* pour les mayens. C'était une journée à *grahuter* sur les *becquets*.

Quand ils nous ont vus arriver, les « *Quand nous* » ont voulu nous *aillener* et nous ont dit : « *Tu! y sont mais là* » mais on n'a pas fait de *gôgnes* et on les a laissés *mandzeiller*.

Nous, on n'a pas voulu *caponer* et on a voulu faire les *touloup* et on est monté jusqu'à la cabane. Sur le chemin, on a croisé des *modzens* à *bade* dans des *vaques*. C'était des *patcholées*. Quand *on est eu en haut*, on a mangé un *moué* puis on a tant *tregaillé* qu'on s'est laissé surprendre par une *ramée* et on a dû rentrer à *toute verse*. Au début, on a cru que c'était juste une ou deux *dzeffées*, mais quand ça a commencé à nous couler sur le *cotson*, on a bien essayé de trouver un *soto* ou un *cabeutson* en ruine... Rien ! On s'est tenu à *botson* un moment sous une *rebarme*. Peine perdue ! Il tombait des *brans* d'eau. En peu de temps on était *feleins*. Pour gagner du temps, on a coupé dans un *rec*. On s'est *encoublé* et pas manqué on a tous *rebaté*. On s'est retrouvé *tchu pelet*. On était tous *écharvadzé* et le *pantet* dehors. Le petit était tout *motchi ba* et *tebait* tant il était *émapé* avec des *dzèmes* et des *gnons* partout.

Mama donc ! Encore heureux qu'on ne se soit pas cassé une *piaute*.

Arrivé à la maison ça *pissotait* sur les *catelles*, on a tout dû *panosser* et on a dû se *föhner*. Au souper, on a coupé des *enchâtelées* de *rebibes* sur des *kegneufles* et on se *crapait* de rire en racontant la journée.

Ça *batoillait* de tous les côtés, mais on était tant fatigué qu'on n'a pas tardé à *dzoquer* au coin du *beu*. Pas question d'*embantser* autre chose pour ce soir-là.

Quand tu vas aux mayens, c'est aussi l'occasion de rencontrer les voisins et d'entamer des discussions sans fin.

J'ai un voisin qui a une *dzappe* d'enfer alors *j'ai appelé lui* pour l'apéro.

« He ! Je vais *en-là* ou tu viens *en-ça* ? » Pour finir, c'est lui qui est venu *en-ça*. On s'est mis derrière la table et je lui ai dit « *Ripe-toi en-là* pour qu'on puisse s'*aguiller* sur le banc. »

On a *pompatsé* toute la soirée et on a refait le monde et parlé de tout le village :

Des *vacouva* qui sont tout *tchués*, des *tôques*, des *riflards*, des *seintchons* à

mama à no, des cretchânes, des branlafates qui pedzent à la Tour ou chez Boston, de celui-là qui a bien donné en bas, de celle-là qui se tient comme une panâtche, des pomô qui tapent le déperdu, des crepiasses, des tsaupous qui sont petofles et des taberles en tous genres.

On a fini *bon dzorbe* ! Bah ! On s'est laissé un peu aller, c'est les vacances.

Un soir, qu'il y a eu la fête au village, on est allé dans le *bià*. Il y avait un de ces *dzillou* sur la place. On entendait du *schnabre* dans tous les *carnotzets*. Les gens ont mené une *strabatze* aux quatre coins du village. Tu voyais *qu'aller outre en-ça* par le Bourg. Du Vers les Scex au Jeu de quille, c'était tout *apondue*. Cà *pintochoit* de tous les côtés. Y'en avaient qui *dzongueillaient* déjà pas mal mais heureusement personne n'était *fin battant*.

Les soirs, quand il faisait bon, on *tsampeillait* les enfants dehors et ils allaient *raufater* dans le village ou *jouer à clugne*. Je leur avais dit : « Allez jouer *dehors devant* mais *veillez-vous* que je ne doive pas vous donner la *ouiste* quand vous reviendrez. Je ne veux pas vous voir *mougener* n'importe où ! »

Ils étaient *un crapée* de *botis* à *jouer à clugne*. Tu voyais que *cavouater par les Bourneaux*. On en voyait s'*engreubonner* derrière les murs ou se *trisser* dans les ruelles.

Je ne sais pas quelle *vouarnique* m'a pris de vous raconter ces quelques épisodes de mes vacances. Si ces quelques lignes où je me suis amusé à vous *taguenatser* avec du vocabulaire *saillonin* ne vous ont pas trop ennuyés, je vous raconterai le jour où j'ai creusé une fouille dans la *paute* et où les *bottis* se sont mis à *patchoter* dans la *papette* et *piatter* dans le *paccot*. Mais c'est une autre histoire...



Vue sur la plaine du Rhône depuis la Tour de Saillon.

Photo Louise Bretz, 2014.



GLOSSAIRE

Philippe Terrettaz, Saillon (VS), texte en pages 66-68

A bade : *loc. adv.* En liberté, sans gardiennage.

A botson : *loc. adv.* Accroupi, recroquevillé.

A toute verse : *loc. adv.* Rapidement.

Aguiller : *v. trans.* Poser une chose sur une autre de manière instable et sans soin.

Aillener : *v. trans.* Importuner avec malice.

Aller outre en ça : *loc. verbale.* Faire des allers et retours, marcher sans itinéraire clair.

Apondu : *adj.* Mis bout à bout.

Avia : *n.f.* Liseron.

Batoiller : *v. intr.* Bavarder, jacasser, parler beaucoup.

Becquet : *n.m.* Montagne, sommet.

Beu : *n.m.* Coin de table.

Bià : *n.m.* Foule compacte et bruyante.

Bletz : *n.m.* Rustine.

Bon : *adv.* Bien, beaucoup.

Bonette : *n.f.* Chénopode blanc.

Boru : *n.m. et adj.* De mauvaise composition, renfrogné, acariâtre.

Botasse : *n.f.* Féminin de Boti.

Boti : *n.m.* Enfant.

Bougan : *n.m.* Trou. Par extension : dépotoir, lieu de rangement pour les objets de rebut.

Bougrailier : *v. intr.* Farfouiller.

Bran : *n.m.* Masse d'eau en mouvement.

Branlafate : *n.m.* Personne désœuvrée.

Briâque : *adj.* Peu soigneux.

Cambuse : *n.f.* Cabane de jardin ou de vigne.

Campée : *n.f.* Grande surface de terrain.

Capion : *n.m.* Serfouette.

Caponer : *v. intr.* Baisser la tête, céder.

Carnotzet : *n.m.* Local aménagé dans une cave pour boire un verre entre amis.

Catelles : *n.f.* Carreau de faïence verni.

Cavouater : *v. intr.* S'agiter de manière désordonnée (comme une queue); de **Cavoua**, la queue.

Chez Boston : Café à Saillon.

Cotson : *n.m.* Nuque.

Crapée : *n.f.* Grand nombre.

Crepiasse : *n.f.* Femme ridée.

Cretchâne : *n.f.* Femme stupide.

Dehors devant : *adv.* Expression pour signifier que la notion de dehors est limitée à la proximité directe de la maison.

Donner en bas : *loc. verbale.* Diminuer physiquement.

Dzappe : *n.f.* Loquacité.

Dzeflée : *n.f.* Giclée.

Dzèmes : *n.f.* Bosse, hématome sous la peau.

Dzillou : *n.m.* Agitation, bruit.

Dzongueiller : *v. intr.* Tituber.

Dzoquer : *v. intr.* Tomber de sommeil.

Dzorbe : *adj.* Saoûl.

Écharvadzé : *adj.* Ébouriffé.

Émapé : *adj.* Eraflé, écorché en surface.

Embantser : *v. trans.* Mettre en train une activité.

Embardoufler : *v. trans.* Salir, barbouiller.

Emmoder : *v. trans.* Se mettre en mouvement.

En-ça : *adv.* Locution adverbiale qui marque des mouvements latéraux ou de même altitude géographique en se déplaçant de l'extérieur vers l'intérieur. Par opposition à en-haut et en bas qui marquent des déplacements avec changement d'altitude.

Enchâtelée : *n.f.* Amoncellement exagéré de quelque chose.

En-là : *adv.* Locution adverbiale qui marque des mouvements latéraux ou de même altitude géographique en se déplaçant de l'intérieur vers l'extérieur. Par opposition à en-haut et en bas qui marquent des déplacements avec changement d'altitude.

Enratzé : *adj.* Couvert et imprégné.

Épeinter : *v. trans. ou pron.* (Se) mettre en mouvement rapidement.

Faire des Gôgnes : *Loc.* Faire des manières.

Feleins : *adj.* Détrempé.

Fin battant : *adj.* Complètement ivre.

Föhner : *v. trans.* Sécher avec un sèche-cheveux.

Gnon : *n.m.* Blessure légère résultant d'un coup.

Grahuter : *v. trans.* Grimper avec énergie.

Gramon : *n.m.* Chiendent.

J'ai appelé lui : tournure patoise francisée. *Je l'ai appelé.*

Jouer à clugne : *locution verbale.*

Jouer à cache-cache ; de **Clugner** : *v. intr.* Faire le décompte en se cachant les yeux dans le jeu de cache-cache.

Kegneufles : *n.f. plur.* Sorte de Spätzli locaux.

La Tour : Café à Saillon.

Le Bourg : Lieu-dit à Saillon.

Le Jeu de quille : Lieu-dit à Saillon.

Le Vers le Scex : Lieu-dit à Saillon.

Les Bourneaux : Lieu-dit, quartier à Saillon.

Magnené : *adj.* Sale, crasseux ; de **magnin** : gitan, romanichel, vendeur ambulancier.

Mais : *adv.* Encore.

Mama donc ! Expression servant à appuyer un discours.

Mandzeiller : *v. intr.* Agiter les bras.

Marnaud : *n.m. et adj.* Indigent et misérable et par ext. malheureux.

Modzon : *n.m.* Génisse.

Moronner : *v. intr.* Maugréer.

Motchi ba : *locution.* Littéralement « moque en bas », avoir la morve qui coule.

Moué : *n.m.* Morceau.

Mougener : *v. intr.* Mettre son nez partout.

Murons : *n.m. plur.* Mûres sauvages.

On a vite eu terminé : formule avec l'utilisation d'un temps surcomposé au lieu du temps composé habituel qui ajoute une nuance aspectuelle d'accompli. Les temps surcomposés restent très vivaces dans l'ancien domaine du francoprovençal.

On est eu en haut : *locution*.
Formule avec l'utilisation d'un temps surcomposé au lieu du temps composé habituel qui ajoute une nuance aspectuelle d'accompli. Les temps surcomposés restent très vivaces dans l'ancien domaine du francoprovençal.

Ouiner : *v.intr.* Grincer.

Ouiste : *n.f.* Verge, baguette de bois ou de métal servant à frapper, à corriger.

Outirail : *n.m.* Ensemble des outils.

Paccot : *n.m.* Bourbier, marécage.

Panâtche : *n.f.* Femme sans tenue.

Panosser : *v. trans.* Passer la serpillère.

Pantet : *n.m.* Pan de chemise.

Papette : *n.f.* Liquide boueux, et tout type de bouillie.

Par ici à travers : *locution adv.* Dans la région plus ou moins proche.

Par : *prép.* Dans.

Patcholées : *n.f.* De plusieurs couleurs.

Patchoter : *v. intr.* S'activer ou jouer dans la boue ou dans un liquide.

Paute : *n.f.* Terre bleue, argileuse, compacte.

Péclet : *n.m.* Loquet de la porte.

Pedja : *adj.* Littéralement : collé; par extension : amorphe, sans vie.

Pedzer : *v. intr.* S'incruster.

Petofle : *adj.* Enflé.

Peuffe : *n.f.* Poussière.

Piâne : *n.f.* Rameau non fructifère qui pousse sur la souche ou sur le porte-greffe. Syn. Gourmand.

Piatter : *v. intr.* Agiter les jambes ou les pieds.

Piaute : *n.f.* Pied.

Pintoche : *v. intr.* Boire en passant de taverne en taverne.

Piochard : *n.m.* Fossoir à trois dents.

Piolettes : *n.f.* Petite hache pour les bûchettes.

Pissoter : *v. intr.* Couler doucement.

Pomô : *n.m.* Personne perdue, égarée, désorientée.

Pompatser : *v. trans.* Boire de l'alcool en continu.

Poratet : *n.m.* Littéralement : Pauvre-toi, personne malheureuse, pitoyable.

Quand nous : *n.m.* Littéralement « avec nous » ; expression propre au patois de Leytron qui s'est imposée comme sobriquet auprès des habitants des villages voisins.

Rablais : *n.m.* Sarcloir.

Rabloner : *v. trans.* Sarcler avec un rablais.

Ramée : *n.f.* Averse.

Rapiller : *v. trans.* Cueillir les fruits qui restent après la récolte.

Raufater : *v. intr.* Vaquer à ses affaires sans but.

Raugue : *adj.* Désagréable et rebelle.

Rebarme : *n.f.* Abri rocheux.

Rebater : *v. intr.* Rouler, dévaler en tombant.

Rebibes : *n.f.* Copeaux de fromage.

Rebioler : *v. intr.* Repousser.

Rec : *n.m.* Terrain pentu.

Riflard : *n.m.* Vaurien.

Riper : *v. trans.* Faire glisser, traîner.

Ron-ner : *v. intr.* Ronchonner.

Roudzon : *n.m.* Trognon, reste partiel d'un objet.

Ruclon : *n.m.* Un ruclon est l'endroit où on met les objets au rebut. Par

extension, on l'utilise pour désigner tout ce qui mériterait de s'y trouver.

S'encoubler : *v. pron.* S'empêtrer dans quelque chose qui traîne par terre.

S'engreubonner : *v. pron.* Se recroqueviller comme les **greubons** (résidus solides et recroquevillés qui se forment quand le lard fond).

Saillonin : *n.m.* Habitant de Saillon.

Schnabre : *n.m.* Bruit excessif.

Se craper de rire : *locution verbale. pron.* Se mettre violemment à rire.

Se trisser : *v. pron.* Se sauver.

Seintchon à mama à no : *n.m.* Petit chéri à sa maman.

Senailler : *v. intr.* Insister.

Sotô : *n.m.* Couvert, abri.

Strabatze : *n.f.* Fête bruyante et désordonnée.

Taberle : *n.m.* Personne stupide.

Tablard : *n.m.* Rayon d'une étagère, étagère.

Taconner : *v. trans.* Raccommoder, réparer en bouchant un trou.

Taguenatser : *v. trans.* Importuner amicalement.

Taper le déperdu : *locution verbale.* perdre le sens des réalités.

Tchiaffe : *n.f.* Forte chaleur.

Tchu pelet : *locution.* Littéralement « Cul levé », tombé au sol.

Tchué : *adj.* Tordu, penché.

Teber : *v. intr.* Crier, faire du bruit.

Tôque : *n.f.* Femme écervelée.

Touloup : *n.m.* Champion, personne d'exception.

Traclet : *n.m.* Vieux véhicule désuet.

Tregailler : *v. intr.* Prendre et perdre son temps.

Tsampeiller : *v. trans.* Renvoyer, congédier; littéralement envoyer aux champs.

Tsapoter : *v. trans.* Découper maladroitement, hacher, mettre en morceaux.

Tsaupou : *n.m.* Personne nonchalante.

Tu ! Interjection. Marque d'étonnement.

Vacouva : *n.m.* Petit jouet en bois avec articulation par pression, par extension, personne au comportement instable et imprévisible.

Vaque : *n.m.* Terrain non cultivé.

Veillez-vous : *locution verbale.* Faites attention.

Veuil-ler : *v. intr.* Souffler, venter.

Vouarnique : *n.f.* Idée bizarre souvent répétitive.

En faisant scintiller notre **lumièrre**, nous offrons aux autres la possibilité d'en faire autant. Nelson Mandela, *Discours d'investiture* (1994)

*Ein fazein luiéré noutra **lemiêrre** no balhin eeu z'âtro le pova d'ein feiré atan.*

(Jeanne Girod, Troistorrents, VS)



LE PATOIS DANS LE CANTON DE FRIBOURG

Placide Meyer, Bulle (FR)

La place du patois dans la vie d'aujourd'hui : qu'en est-il dans le canton de Fribourg ?

C'est une question très difficile à traiter, tellement les différences sont grandes entre les régions du canton, et même à l'intérieur de ces unités.

Des 5 districts romands, qui s'étendent des lacs de Neuchâtel et de Morat aux crêtes des Préalpes, on peut affirmer que la pratique du patois va en s'affaiblissant au fur et à mesure que l'on s'éloigne des zones montagneuses vers celles des collines puis des plaines ; cet affaiblissement s'observe également entre les régions rurales qui l'ont mieux conservé et les agglomérations urbaines et suburbaines davantage influencées par les activités des secteurs secondaires et tertiaires.

De plus, il n'est pas rare de constater, même à l'intérieur des zones rurales montagneuses, l'existence de positions plus fortes - on pourrait presque dire de bastions - là où des instituteurs ont renoncé à sévir lorsqu'ils constataient que certains de leurs élèves parlaient le patois, à l'extérieur des locaux scolaires évidemment.

Et enfin, dans les familles où des grands-parents ou même des parents l'ont toujours pratiqué, le patois a mieux résisté ; ce sont ces cellules familiales qui aujourd'hui encore engendrent des conditions favorables à son maintien et, espérons-le, à lui redonner du dynamisme.

Il n'existe pas de statistiques fiables qui pourraient nous dire que 2 ou 5 ou encore 10% de la population d'un village s'expriment encore toujours en patois ; ces pourcentages devraient vraisemblablement être inférieurs à 5. Cependant, la proportion des personnes qui le comprennent mais qui ne le parlent pas est plus importante.

Nous devons avoir le courage d'affirmer que l'intérêt rencontré dans la découverte du patois et dans son apprentissage ne sera pas suivi d'une reprise active du parler entre les personnes d'une même communauté ou d'une même famille. Si nous nous exprimons ainsi, c'est parce que des femmes et des hommes courageux ont, durant les cinq dernières décennies, fondé des sociétés de patoisants dans le but de maintenir le patois et de lui redonner de la vigueur. C'est sur ce point que l'on peut être optimiste. Les efforts accomplis par ces sociétés et par certains de leurs membres motivent de plus en plus de jeunes, mais aussi de moins jeunes, à découvrir cet élément de notre patrimoine. Comment y parvient-on ? Dans plusieurs écoles du Cycle d'Orientation et à

l'Université populaire cantonale, des cours de patois sont organisés ; toutes les amicales de patoisants de notre canton organisent des rencontres ouvertes au public, en soirée comme durant l'après-midi ; on y lit, on y parle, on y chante le patois. Plusieurs sociétés de jeunesse préparent et jouent des pièces de théâtre en patois. De nombreuses sociétés de chant mettent des chants patois dans leur programme, même dans les agglomérations urbaines. Le chant et le théâtre sont des véhicules très appréciés de la langue parlée autrefois et qui était quasiment utilisée par la totalité de la population de nos villages. Nous devons aussi exprimer notre reconnaissance aux responsables de Radio Fribourg qui, depuis plus de vingt ans, tous les dimanches matin, mettent leurs ondes à disposition des patoisantes et des patoisants du canton. Nous ne devons pas oublier le journal régional « La Gruyère » qui, depuis des décennies, offre ses colonnes à celles et à ceux qui souhaitent exprimer leurs souvenirs et leurs connaissances de la langue de nos anciens.

Les auditeurs, les auditrices, les lecteurs et les lectrices sont très nombreux dans notre canton à suivre régulièrement les émissions orales et écrites ainsi diffusées.



Fabrication d'une cloche en tôle repoussée.
Démonstration à Bulle. Photo Bretz, 2013.

Si éclairants soient les grands textes, ils donnent moins de **lumièrre** que les premiers flocons de neige. Christian Bobin, *La Plus que vive*

Asse ècllièreint que sèyant lè grand lâivro, fant mein de **cllière** que lè premi pèlão.
(Marlyse Lavanchy, Mollie-Margot, VD)

Seules les eaux tranquilles peuvent retrouver leur **clarté**. Proverbe tibétain

Y a rin qu'èj éivoue tranquéye que pouan retroâ à lou **hlartâ**.
(Maurice Michelet, Nendaz, VS)



LA LANGUE DE MON ANCÊTRE À TREYVAUX

Jean-Jo Quartenoud (FR)

La pyiathe du patè ou dzoua d'ora

Tyinta linvoua dévejâvé me n'anhyian trovâ a Trivô in 1324 ?

Din chi tin, din la yia de ti lè dzoua on dévejâvé le patè ke tsandjivè on bokon d'ouna kotse a l'ôtra.

Le rè di franché François 1^{er} (Chè chudâ léchon on krouyio chovinyi i Chuiche – Marignan 1515) l'a déchidâ, in 1539, ke ti lè franché dévechan ékrirre è dévejâ la linvoua dou rè po rinpyiêhyi le latin. L'é bin inke ke n'o j'é pochubyio dè konprindre ke nouthron patè n'è pâ on franché bâchko. Le patè dou rè l'a prè le déchu.

In 1886, ver no, ouna lè l'a défindu dè dévejâ le patè din lè j'ékoulè. Lè réjan dévechan churvêyi lè j'infan è lou dichkuchion. No châvin achrebin. Lè j'infan ke chavan pâ le franché po keminhyi l'écoula éthan mépriji. Chtou méjerè l'an bin chur fè a régrenyi la pratika dou patè. Ha lè l'é j'ou anulâye pè le Gran Konchêyie in 1961 grâce ou député Joseph Brodard – Dzojé a Marc.

No j'an j'ou dè la tsanthe. Le kuryà Jean-Pierre Python d'Arkonhyi (1744-après 1788) l'avè chin preyu, l'avè tranchlatâ in patè «Les bucoliques» de Virgile en 1788.

La place du patois dans la vie d'aujourd'hui

Quelle langue parlait mon ancêtre trouvé à Treyvaux en 1324 ?

A cette époque, dans la vie de tous les jours, on parlait le patois qui variait un peu d'une région à l'autre. Le roi des Français, François 1^{er}, (ses soldats laissent un mauvais souvenir aux Suisses – Marignan 1515) a décidé en 1539 que tous les Français devaient écrire et parler la langue du roi pour remplacer le latin. C'est ici qu'il nous est possible de comprendre que notre patois n'est pas un français batârd. Le patois du roi a gagné.

En 1886, chez nous, une loi a défendu de parler patois dans les écoles. Les maîtres devaient surveiller les enfants et leurs discussions. Nous savons aussi, les enfants ne sachant pas le français pour commencer l'école, étaient méprisés. Ces mesures ont, bien sûr, fait diminuer la pratique du patois. Cette loi fut annulée par le Grand Conseil en 1961 grâce au député Joseph Brodard – Joseph à Marc.

Nous avons eu de la chance. Le notaire Jean-Pierre Python d'Arconciel (1744-après 1788) avait prévu cela. Il avait traduit «Les Bucoliques» de Virgile en 1788. La même chose

Parè tyie Louis Bornet (26.05.1818-02.03.1880). No chabrè prà dè j'ékri dè chi michenéro ma chuto «Lè tsèvrê» in 1841. Pè bouneu, du adon ouna kobia dè patèjan chè chon beta in vi po ékrire dou patè : roman, poeji, tsan, téatre e ôtro. To chin fâ ke, ou dzoua d'ora che no j'an pâ togran l'okajion dè dévejâ in patè, no chàbre ôtyie po l'intrétinyi. Po mon konto, l'é trovà on bon moyin po le kurtiye : mé chu beta ou krèyion (di chovinyi, di conto, di révi). I pu le dre, l'è on bon moyin, apri le dèvejâ bin chur, po vouêrdâ chin ke no chàbre dè la linvoua di j'anhyian

pour Louis Bornet (26.05.1818-02.03.1880). Il nous reste beaucoup d'écrits de ce missionnaire, en particulier, «Lè tsèvrê» en 1841. Heureusement, depuis lors, une cohorte de patoisants se sont investis pour écrire du patois : romans, poésies, chants, théâtres et autres. Tout cela fait qu'aujourd'hui, si nous n'avons pas toujours l'occasion de parler patois, il nous reste quelque chose pour l'entretenir. Pour mon compte, j'ai trouvé un bon moyen pour l'entretenir, j'ai adopté le crayon (souvenirs, contes, dictons). Je peux le dire, c'est un bon moyen, après la parole, pour conserver ce qui nous reste de la langue de nos anciens.



Ancien bougeoir.
Photo Bretz, 2014.

Etre aimé, c'est se consumer dans la flamme.

Aimer, c'est luire d'une **lumière** inépuisable.

Etre aimé, c'est passer ; aimer c'est durer.

Rainer Maria Rilke

- *Ithre amâ, l'è le tejon ke bourlè din le foyidzo.*

Etre aimé, c'est le tison qui brûle dans l'âtre.

- *Amâ, l'è bourlâ kemin le **luminyion** dévan le tabêrnâyio.*

Aimer, c'est brûler de la même façon que le lumignon devant le tabernacle.

- *Lè dzoua kan kokon vo j'âmè vo j'ithè i j'andze.*

Les jours où quelqu'un vous aime, vous êtes aux anges.

- *Po ke l'amihyâ dourichè, i fô rafonthâ.*

Pour faire durer, il est nécessaire de rajouter de l'huile (mettre du sien).

Adaptation de Djan Dzojè Quartenoud (FR)

LE PATOIS É-T-É AINCO SAI PIAICE ADJD'HEÜ?

Danielle Miserez, L'hèlombratte, patois de La Courtine (JU)

Po répondre daidroit, i dirât qu'è fât se seuvni que le djasaie ât in bé morcé de ço qu'nos sont. Les mots, lai maniere de les botaie en lai fois nos veniant dâ bîn loin. È n'y é qu'ai écoutaie les diffreinces tchie nos, dains not patois d'oïl. Lai meinme tchouse se pèse âtre paît. Çoli môtre sîmpyement que dains le temps an djasait aidé aivos les meinmes dgens en djoyéchain les meinmes mots. Allaie dains le preutchain vellaidge, c'était dje voyaidgie, c'était dje détieuvi des neus mots, d'âtres aivégeainces c'était dje eurgogniâtre des diffreinces.

Tot çoli s'porcheut adjd'heû en l'échiele di monde... çâ dînche que les diffreintes aivégeainces deveniant che diffreintes qu'èls allant djeuque é faire quasi paiyu. Aiye, mitnaint qu'an voyaidge, qu'en voit ço que se pèse tot paît dains le monde è fât poyait pare les dgens d'âtre paît c'ment è sont po épreuvaie de les compare, po les édie, po faire aivoloues. Enne tale besaingne aicmence pai saivoi tiu nos sont. Le patois nos y éde brâment. Çâ li qu'nos en ains fâte.

Les âtres eusaidges c'ment coiynenaie, riolaie, anneussie, djuere des pieces de théâtre, se rédjoyire, bîn chiür que ça aito otche de bé main

Pour répondre correctement, je dirais qu'il faut se souvenir que la langue est une part importante de ce que nous sommes. Les mots, la manière de les assembler nous viennent de très loin. Il n'y a qu'à écouter les différences chez nous dans nos patois d'oïl. La même chose se passe ailleurs. Cela montre simplement qu'autrefois on parlait toujours avec les mêmes gens en utilisant les mêmes mots. Aller dans le prochain village, c'était déjà voyager, c'était déjà découvrir des nouveaux mots, d'autres habitudes, c'était déjà reconnaître des différences.

Tout cela se poursuit aujourd'hui à l'échelle du monde... et c'est comme cela que les différentes habitudes deviennent si différentes qu'elles vont presque jusqu'à faire peur ! Oui, maintenant qu'on voyage, qu'on voit ce qui se passe partout dans le monde, il faut pouvoir prendre les gens d'autre part comme ils sont pour essayer de les comprendre, pour les aider, pour «relationner». Un tel travail commence par savoir qui nous sommes. Le patois nous y aide beaucoup. C'est là que nous en avons besoin.

Les autre usages comme se moquer, rigoler, exciter, monter des pièces de théâtre, se réjouir de différentes manières, bien sûr que c'est quelque

çoli vînt bîn aipré, câ le bé papie â dito di chroma !

Nian, le patois n'ât pe lai grietaince di péssaie, ne la vlantè de rev'ni en drie, ne enne aiffaire de « folklore », de veyes aivégeainces c'ât le saing qu'nos bèye vie ! Djasans-lo !

chose de bien mais ça vient bien après, c'est en quelque sorte le bel emballage autour du cadeau !

Non, le patois n'est pas le regret du passé, ni la volonté de revenir en arrière, ni une affaire de folklore, de vieilles habitudes ! Il est le sang qui nous donne vie ! Parlons-le !

▶ LA CITATION

Le Père Nicolas De Preux disait dans une homélie à Valère en 2002 :
« C'est l'âme qui parle à travers une langue... A la langue est lié le mystère de la pensée... la perte d'une langue, c'est la perte d'un monde entier que l'on ne retrouvera pas... »

Cité par Anne-Gabrielle Bretz-Héritier dans « Le patois de Savièse a encore son mot à dire. Pa capona ! » Journal de Savièse, No 256, février 2004.

L'homme a ce choix : laisser entrer la **lumière** ou garder les volets fermés.
Henry Miller.

*L'hanne pe tchoisit : léchie entraie lai **lumiere** ou voidgeaie çhoûe lés lâdes.*
(Christiane Lapaire, Ajoie, JU)

L'obscurité ne peut pas chasser l'obscurité ; seule la **lumière** le peut. La haine ne peut pas chasser la haine ; seul l'amour le peut.

Martin Luther King (1929-1968), *Journal de Wall Street*

*La né ne pou pâ tséhyi la né; rintyè le **chèlà** le pâ. La ronye ne pou pâ tséhyi la ronye; cheul l' amyhyâ et le kà le puyon.* (Nono, FR)

Ce n'est pas la **lumière** qui manque à notre regard, c'est notre regard qui manque de lumière. Gustave Thibon

*Y è pò la **Imir** kè mankè a noutre ju, y è noutre ju (nos yeux) kè mankon dè Imir.*
(Charles Vianey, St-Maurice de Rotherens, Savoie)

La conscience est la **lumière** de l'intelligence pour distinguer le bien du mal.
Confucius

*I conchyinse l'é i **clèrta** dé ou'espri pó féré a diférinsé èntre chin kyé l'é byin é chin kyé l'é maque.* (A. Bretz-Héritier, Savièse, VS)

*A conchinschle ë a **lumyere** da raison ke vo fi difèrinchle o bein du mô.* (Francis Baillifard, Bagnes, VS)

DISCUSSIONS AU CAFÉ VAUDOIS

Manuel Riond, Les Avants, et Nicole Margot, Lausanne (VD)

QUIN BÎ COTERD ÂO CAFÉ VAUDOIS PÈ LOSENA !

Vo sarî bin èbaubî de savâi qu'on batoille oncora ein patâi vaudois pè Losena, omeinte du quauque z'an-nâie. Pas tî lè dzo, l'è de bî savâi, mâ lo deveindro quand l'è qu'omeinte onna petioûta tropa l'a lesî de venî. Po cein, l'è prâo sù que lo Café Vaudois, pè vè la Repoûna, l'è onna pllièce que va âo pecolon. Sti café l'è proûtso dâo musé yô que l'âovre noûtron jologo, Manuvet, mâ assebin proûtso dâo mètrô que va tant bin por que Maude, Dzâquie âo bin Natacha pouëssant venî rîdo du la gêra, et Nicole du l'amont de la vela.

Pè la mau que stâo coterd sè passant adî outre la matenâ, no quemincein avoué on petioû café à l'îgue, on thé âo bin on clliâ de pomma, se fâ tsaud et que la sâi sè fâ prisseinte. La quartetta tot parâi vint ein aprî, quand l'è que no restein por on petioû dinâ einseimblyo. Ma dèvant tot, no coterdzein adî ein patâi, on leingâdzo que no conte à tî dâi z'affére sâi à la premîre, à la sèconda, âo bin à la tràisiéma persena.

A la premîre persena, l'è quand lo patâi dèvese de sè-mîmo. Adan no sein plliein d'accouet – et de contrèyondze! – quand no no z'einmodein rappoo âi differeinte manâire d'écrire lo patâi, que sèyant

QUE DE BELLES DISCUSSIONS AU CAFÉ VAUDOIS À LAUSANNE !

Vous serez certainement étonnés d'apprendre que l'on pratique encore le patois vaudois à Lausanne, du moins depuis quelques ans. Pas tous les jours, certes, mais le vendredi lorsqu'une petite équipe au moins a l'occasion de venir. Pour cela, le Café Vaudois, vers la Riponne, est sans conteste un endroit qui va à merveille. Ce café est proche du musée où travaille notre géologue, Manuel, mais aussi proche du métro si pratique pour que Maude, Jacques ou Natacha puissent venir rapidement depuis la gare, et Nicole depuis les hauts de la ville.

Du fait que ces réunions ont toujours lieu le matin, nous commençons avec un petit café noir, un thé ou un jus de pomme, s'il fait chaud et que la soif nous tenaille. Les trois décisis sont pour après, lorsque nous restons pour un petit dîner partagé. Mais avant tout, nous faisons toujours la causette en patois, une langue qui nous raconte à tous des histoires à la première, à la deuxième ou à la troisième personne.

A la première personne, c'est lorsque le patois parle de lui-même. Nous sommes alors pleins d'entrain – et de contrariétés ! – lorsque nous nous abordons les différentes façons d'écrire le patois, qu'elles soient

orthographica quemet l'ORB, âo bin phonètica quemet la grafia quemoûna valâisanna. Et poournâi, quemet no dèvesein einseimblyo, tsacon reste tot parâi su son patâi et su sa manâire de l'ècrire, mâ comprein fenadrâi quemet lè z'autro dèvesant. Lo pllie intèresseint, à la fin dâi fin, l'è de sè galèyî rappoo âi diffèreince de prononciachon et de vocabuléro. Faut prâo dere que no sein dâi brâvo dzein que vîgnant du tréft lè cârro: Vaud, Valais, Freboo, Bressa, Savoûya... et Russia! Et pu no z'èin quauque coup lesî de coterdzî rappoo à dâi texto que l'ant passâ à la radio lâi a grantein dèvant no. L'è M. que vin du Nâotsatî avoué clliâo texto, po cein que s'n ovrâdzo à li l'è z'u de remé lè transcrire oreindrâi. Et cein va pas adî châ, ma fâi! Lâi a dâi mot qu'on sâi pas tant mé cein que volyant à dere et faut grâ sè dècarcassî po l'âidyî à cein trovâ. L'è dinse que lo patâi dèvese de sè-mîmo à la premîra persena...

Et pu, à la sèconda persena, noûtron patâi l'è galé po coterdzî châ avoué lè z'autro. On coup, l'è z'u avoué dâi dzein que sant vegnâ à pî du lè val-lâie francoproveinchâle dâo Pimont, âo bin ein batî du la Savoûya. L'è pi l'occajon de cougnâitre lè z'affère, lè câssemeint de tîta et lè coteme dâi dzein dâi z'autro cârro que, quemet no, fant eimpartyà d'onna minoritâ leingouistica. Sein âoblliâ de dèvesâ quauque coup de la plliodze et dâo bi teimps avoué Lionel, l'on di râro

orthographiques comme l'ORB ou phonétiques comme la graphie commune valaisanne. Après ces discussions, chacun reste néanmoins sur son patois et sur sa manière d'écrire, tout en comprenant parfaitement le parler des autres. Le plus intéressant, en fin de compte, est de se gausser des différences de prononciation et de vocabulaire. Il faut bien dire que nous sommes de braves gens qui viennent d'un peu partout : Vaud, Valais, Fribourg, Bresse, Savoie... et Russie ! Et nous avons parfois l'occasion de parler de textes qui ont passé à la radio il y a bien longtemps. C'est une docteurante qui vient depuis Neuchâtel avec ces textes car son travail a consisté à les retranscrire. Et ce n'est pas une mince affaire, ma foi ! Il y a certains mots dont on ne connaît plus très bien la signification, et nous devons plus ou moins péniblement nous décarcasser pour l'aider à la retrouver. C'est ainsi que le patois parle de lui-même à la première personne...

Puis, à la deuxième personne, notre patois est bien agréable pour discuter aisément avec les autres. Nous avons parlé ainsi avec des gens venus à pied des vallées francoprovençales du Piémont, ou de Savoie en bateau. Une belle occasion de connaître les affaires, les problèmes et les coutumes des gens des autres régions qui, comme nous, font partie d'une minorité linguistique. Sans oublier de parler parfois de la pluie et du beau temps avec Lionel, l'un des rares

préseintateu de la mètèò ein franco-proveinçau, âo de beinde dessenâie avoué on sècond Manuel, translatâre bressan. Dinse, lo patâi l'è on lein avoué lè z'autre dzein que partâdzant lo mêmo l'univè.

A la trâisiéma persena no dèvesein dâi tsoûse dâo mondo que no vivein dedein : no z'èin aloyî dâi vesete guidâie ein patâi dein on musé et pu translatâ dâi folyet d'informachon scientifique ein frebordzâi et ein vaudois. Et dèvant tot no sein aprî à dèvesâ de tot cein que no vèyein à l'eintò de no, et de tot cein que no z'amein, po fére à passâ trètote sorte d'histoire, de lègeinde âo d'informachon âi dzouveno tandu dâi z'occajon quemet lo « Passepoo Vacances ».

Et quand, poournâ, no modein dâo Café, ein leveint lè get ein dèssu de la porta no pouein lyère ein lettre d'oo dein noûtra leinga : « A vo revère. Grand macî ! » L'è cein que no fa tsaud âo tieu. Mâ, séde-vo? on yâdzo no z'èin demandâ, po vère, à l'hommo que no z'a servî à bâire « Séde-vo ein quinna leinga l'è cein ècrî? » « Lo mâitro no z'a de que cein l'è dâo romantse », ço l'a de l'hommo. « Ah! Que nâ Monsu! Cein l'è noûtra leinga à no lè Vaudois! » L'è pas tant sû que l'ausse crâi que no z'èin de la veretâ veretâblya. Lâi a oncora de l'ovrâdzo dèssu la plliantse rappoo à cein !

Et vo, vo z'îte trètote et trètî binvegnâi po venî coterdzî avoué no pè Losena.

présentateurs de la météo en franco-provençal, ou de bandes dessinées avec un second Manuel, traducteur venu de Bresse. Ainsi, le patois se fait lien avec les autres gens partageant le même univers.

A la troisième personne, nous parlons des choses du monde que nous habitons : nous avons organisé des visites guidées en patois dans un musée et traduit des dépliants de nature scientifique en gruérien et en vaudois. Et avant tout, nous parlons de tout ce que nous voyons autour de nous, et de tout ce que nous aimons, pour transmettre toutes sortes d'histoires, de légendes ou d'informations aux jeunes gens lors d'occasions comme le « Passeport Vacances ».

Et lorsque, pour finir, nous quittons le Café, en levant les yeux au dessus de la porte nous pouvons lire en lettres d'or dans notre langue : « Au revoir. Grand merci ! » Voilà qui nous réchauffe le cœur. Mais, figurez-vous, nous avons demandé un jour au serveur « Savez-vous dans quelle langue c'est écrit ? » « Le patron nous a dit que c'est du romanche » a dit l'homme. « Ah ! Que non, Monsieur ! C'est notre langue à nous les Vaudois ! » Il n'est vraiment pas certain qu'il ait cru que nous ayons dit la pure vérité. Il y a encore du pain sur la planche en ce qui concerne cela !

Quant à vous, vous êtes toutes et tous bienvenus pour venir partager nos discussions à Lausanne.

QUELQUES ÉCHOS DE PATOIS EN FRANÇAIS RÉGIONAL DANS LE CANTON DE VAUD

Manuel Riond, Les Avants sur Montreux (VD)

Le français régional vaudois, comme toutes les variétés locales de français, possède des caractéristiques propres, en particulier dans son vocabulaire. Entre juin 2006 et mars 2007, l'auteur a relevé les termes et expressions de français régional qu'il entendait autour de lui, en public comme en privé. Le contexte dans lequel ces termes apparaissaient est donné ici par la phrase entendue alors. Une description minimale des témoins (âge, sexe et lieu dans lequel ils ont surtout vécu, donc subi le plus d'influences sur leur manière de parler) figure en fin de texte.

Les exemples proviennent essentiellement de l'Est vaudois, région dont le patois a été naguère influencé par le mode de parler de la Gruyère voisine. Les termes de français régional cités seront ici comparés avec leurs équivalents en patois vaudois (VD), gruérien (GRU) ou, parfois, valaisan (VS). Tous les exemples seront notés de façon phonétique à l'aide de la « graphie commune valaisanne »; l'accent tonique sera souligné (*kayòn*) et, lorsque le mot compte un accent tonique secondaire bien audible, l'accent principal est en gras (*kròtchòn*).

1 Termes « régionaux »

1.1 Termes à forte connotation régionale (consciente)

- *J'étais **aguillé** là-haut [pour repeindre la façade] [agiyé : 'placé en équilibre plus ou moins instable' ~ (GRU) agiyî 'accrocher, percher, suspendre sommairement', H5].*
- *L'**aguillage**, là, ça sera pour l'animation sur l'orpaillage [agiyâje (n.m.) : 'ensemble de choses aguillées' ~ (GRU) agiyâdzo 'assemblage peu solide', H6]*
- *Y'a un endroit [le long du mur] où y'a un **blètse** [blètse (n.m.) 'fissure ; pansement, tacon, réparation' ~ (VD) byètse 'écorchure, rustine', H6].*
- *Y'aura aussi le [tissu du] siège à **blètser**, [...] à recoudre encore [blètsé, rēblètsé : 'réparer, en particulier en ajoutant ou collant quelque chose sur la surface (scotch, tissu, vernis etc.)' ~ (VD) rebyètse 'réparer, reboucher un trou', F16]*
- *[Cette fillette] poussait de ces **bouélées** ! [bouéléye (n.f.) : 'pleurs ou cris sur un ton bas et grave' ~ (VD) bouâilâye 'cri violent, clameur', F12]*
- *J'étais sur l'escabeau et j'ai failli **caluger** [kalujé (v. intr.) : 'glisser, dérapé' ~ (VD) kaludzî 'dérapé, glisser sur la neige', F25]*

• **Cayon qui s'en dédit !** [expression occasionnelle ; aussi *Cochon qui s'en dédit !*; *kayòn* (n.m.) : 'cochon' ~ (VD) *kayòn* (n.m.) : 'cochon', H14]

• [...] *avant, quand y'avait pas la protection, y'avait des gens qui pouvaient camber la petite barrière p(u)is toucher les os [d'un mammoth, au musée]* (F9) [*kānbé* (v. trans.) : 'enjamber (quelque chose qui empêche un passage aisé)' • par exemple *camber une barrière* (essentiellement les clôtures des vaches ou des moutons et d'autres obstacles à l'extérieur). Aussi usage occasionnel par F12, H5 ou F26 lors de promenades dans les pâturages. ~ (VD) *kanbâ* 'enjamber, sauter par-dessus'].

• *C'est quoi ce commerce ?* (F27) • *C'est pas très malin comme ça a été aguillé, tout ce commerce* (H5) [*kòmèrse* (n.m.) ~ (GRU) *komèrche* 'commerce, attirail, désordre, foutoir']

• *C'est vilain comme [ces six villas] sont cougnées dans ce pré* [*kounyéye* (v. trans.) : 'serrées, comprimées' ~ (VD) *kounyî* 'presser, serrer, tasser', H5]

• *Je peux avoir le crotchon ?* [*kròtchòn* (n.m.) : 'entame du pain' ~ (VD) *krotsòn* 'premier et dernier morceau d'un pain', H5 ; terme habituel, car sans équivalent en français usuel]

• *Là, elle a chopé la déguille* [*dègîye* (n.f.) : 'fou-rire' ~ (VD) *dègèlye* 'id.', F23 ; (syn. moins courant *riguenette* ~ (VD) *rigènèta* 'id.', H14)] • *Attention à la [petite] fontaine, avec le tuyau [d'arrosage], pas qu'elle déguille* [*dègiyé* 'perdre l'équilibre ; faire tomber' ~ (VD) *dègelyî* 'faire tomber', F21]

• *J'ai mis au moins une heure et demie à me dépatouiller* [*se dèpatouyé* (v. trans. ind.) : 'se débarrasser d'un problème (litt. se libérer les pattes de quelque chose)' ~ (GRU) *chè dèpatoyî* 'id.', F12] • [...] *après son divorce] il est rentré à la maison, le temps de dépatouiller cette histoire* [~ (GRU) *dèpatoyî* 'défaire, démêler', F19]

• (A propos d'une plante à transporter) *Il faut juste dépiauter le truc, et remettre de la terre et la plante dans le pot* ; *dèpyôté* (v. trans.) : 'démonter, séparer les éléments qui composent un objet' ~ (GRU., VD.) *dèpyôtâ*, *dèpyôtâ*



‘enlever la peau, dépecer’, H5] • *C’est un peu cheap, ça se **dépiotte** [sic] tout de suite* [sa s’ *dèpyòtt* : ‘ça part en pièces’, F9] • (A propos d’un crâne et d’une mâchoire de renard trouvés dans la forêt) *En général, les os ils sont tout **dépiautés** quand on les trouve* [*dèpyôté* ‘démonter, séparer les éléments qui composent un objet’, F7].

• *Par là on a évité cette **dérupe*** [*dèrúpe* (n.f.) : ‘pente raide’ ~ (VD) *dèrúpa* ‘pente abrupte’, F12] • *Rebedouler en bas la **dérupe*** [*rèbèdoulé an bâ la dè-rúpe* ‘rouler au bas d’une pente raide’ (expression plaisante et occasionnelle) ~ (GRU) *rèbedoulâ* ‘tomber en roulant, culbuter’, H5] • *Attention, ça **dérupe** bien par là* [*dèrupé* : ‘être en forte pente’, prob. néologisme, cf. *dérupiter* ‘dévaler une pente abrupte’, F17]

• *Y’a l’estomac qui me **doillate*** [*dòyàtt* (v. trans) : ‘écœure’ ~ (GRU) *doyatâ* ‘écœurer’, F24]

• ***Dzemotter*** [*dzèmoté* (v. intrans.) : ‘émettre un meuglement étouffé (vache) ou un son analogue à celui d’un être humain qui s’étire le matin au réveil’ ~ (GRU) *dzemotâ* ‘gémir, geindre, soupirer douloureusement’, F15]

• *J’ai pas le **dzet** pour commencer ça* [*dzè* (n.m.) : ‘force, énergie’ ~ (VD) *dzè* ‘force, courage, vitalité’, H14 : défini par H14 comme synonyme d’*accouet* (~ (VD) *àkouè* ‘force, énergie’) et spontanément orthographié ‘dzet’]

• *On va peut-être **emmoder** le souper ?* [*ànmodé, ànmodé* (v. trans.) : ‘mettre en marche, commencer, entamer’ ~ (GRU) *ènmodâ* ‘démarrer, mettre en route’, F12]

• *De tcheu, y en a une **épéclée**...* [*èpèkléye* (n.f.) ‘très grande quantité’, même idée que ‘une pétée’ ~ (GRU) *èpèhyâye* ‘grande quantité’, H5] (var. plus rare : une *crâlée* [*krâléye*] ~ (VD) *tralâye* ‘id.’)

• *Claudine elle a toujours l’air complètement **épouairée*** [*èpouèréye* ‘saisie d’une peur mal contrôlable’ ~ (VD) *èpouâirî* ‘apeuré, épouvanté’, H5] • *Elle est toujours épouairée, c’est sa nature...* [*èpouèréye*, F23]

• *Avant de le laver, faudrait mettre **goger** ce truc dans l’eau* (var. : *mettre ce truc à goger dans l’eau*) [*gòjé* : ‘rester dans un liquide jusqu’à en être imbibé’ ~ (GRU) *godjî* ‘mijoter, tremper’, H5] • [...] *donc, ces os, vous les laissez **goger** dans du produit longtemps* [une visiteuse, à propos de la restauration des fossiles au musée de géologie de Lausanne, F7] • (au sens figuré) *Elle a fait toute la partie facile [...] et elle m’a laissée **goger*** [*gójé* ‘baigner dans les problèmes jusqu’au cou’, F9] • *Y’avait pas de médecin, alors ils m’ont laissée **goger*** [*gòjé* ‘attendre longtemps’, F25]

- *Aujourd'hui j'ai mal au pied, il est vraiment **gonfle*** [gònfle : 'enflé, gonflé' ~ (GRU) gònhyo 'gonflé, enflé, boursoufflé, dilaté, boudiné, ballonné', H14]
- *Y'a les **gratta-culs** qui sont mûrs pour la gelée* [gràtakú (n.m.) : 'cynorrhodon ; fruit de l'églantier' ~ (VD./GRU.) gratatyú / grata-kú 'id.', H5]
- *Elle est tout le temps **gringe*** [grênje 'd'humeur mauvaise' ~ (VD) grèndzo 'de mauvaise humeur, boudeur, grognon', F1 ; grênje : entendu également à Chamoson (vs)]
- (A propos d'un samovar) *Oui, il est joli; il a une cheminée avec la **manoille*** [mànòye (n.f.) : 'poignée' ~ (VD) manòye 'poignée, anse', H5]
- *Arrête ta **meule** !* [F27], *Ooh, quelle **meule** !* [H5] [meûle (n.f.) : 'discours ennuyeux, aussi répétitif qu'une meule qui tourne' (expression de dépit mêlé de contrariété) ~ (GRU) mâlâ 'meule à aiguiser ; rengaine' • *Ça faisait déjà pas mal de temps que je la **meulais** pour ça* [meûlé : 'ennuyer de façon répétée, harceler, insister auprès de quelqu'un pour quelque chose', H5]
- (A propos d'une bouquiniste au marché) *Elle avait toute une étalée de bouquins sous la **roille*** [ròye (n.f.) : 'pluie battante' ~ (VD) ròye 'pluie drue', F18] • (A propos d'une vache, quand on la traite) *Celle-ci elle **roille** – elle tape* [ròyé 'frapper, pleuvoir à verse' ; ~ (VD) ròyî 'battre, frapper avec un bâton ; pleuvoir à verse', F18]
- *J'ai lu dans un article de journal que la Louve (rivière, actuellement couverte, à Lausanne) était appelée « le **ruclon** de la ville » [...]. Ma grand-mère disait ça aussi.* [ruklòn (n.m.) : 'décharge, dépotoir (pour les ordures en général)' ~ (GRU) ruklòn 'raclure ; dépotoir, décharge', F10]
- *Il a mis du thinner dans un gobelet à yoghourt. Après cinq minutes y'avait plus de fond : le thinner ça **rrupe** tout !* [H1] [sa rrupe 'ça dévore' ~ (VD) rupâ 'avalier avec avidité, dilapider' • *Il était bon ce cake, on a tout **rupé*** [H2]
- *On va reblètser les **tablar(d)s** de la cuisine* [tablâr (n.m.) : 'étagère' ~ (GRU) trabyâ 'id.', cf. trâbya 'table', H5] • *déguiller en bas le **tablar(d)*** ['tomber de l'étagère (après avoir perdu l'équilibre)', H5 : expression occasionnelle]
- *Quand on a des formes ogivales, on **taconne** autour avec des petits bouts de tissu* [on takònne : 'on couvre (ou répare) à l'aide de morceaux de tissu' ~ (VD) takounâ 'poser une pièce de raccomodage, rapiécer, réparer', H10]
- *Non mais t'as vu ces deux-là comme elles se **tchuffent** ?* [se tchúf 's'embrassent fougueusement' ~ (VD) tchúfâ 'embrasser fort ou beaucoup', H5, terme hérité du parler de F26]

- (Au soir de la foire de la Saint-Martin à Vevey) *[N'allons] pas par là [où étaient exposées les vaches], on va **tiaffer** dans les beûses* [tyàfɛ́, tchàfɛ́ : 'patauger (avec plus ou moins de bruit) (connotation plaisante)' ~ (GRU) tyafã 'patauger, marcher dans la neige mouillée ; manger bruyamment', H5]
- *[Quand on sera vieux] on va faire des courses de **tin-tè-bin*** [tèn-tè-bèn / tèn-te-bèn (n.m.) : 'appui, parfois à roulettes, pour s'aider à marcher' ~ (VD) tèn-tè-bèn 'id.', F14]

1.2 Expressions régionales communes (parler familial)

- *Tu vas **d'abord** ranger ta chambre !* [d'abò(r) : 'maintenant, tout de suite' ~ (VD) d'aboo 'd'abord ; tout de suite', H7]
- (A propos d'une alternative délicate) *Là t'es vraiment sur le **bal(l)ant*** [être sur le balàn : 'se trouver en équilibre ou en position instable entre deux situations' ~ (VD) ître su lo balàn 'être entre l'équilibre et le déséquilibre ; hésiter', H5]
- *Elle en avait plein une **boille** de ce miel* [bòye (n.f.) : 'récipient métallique haut, à deux anses, destiné à transporter le lait ; (fig.) seau ou gros récipient métallique' ~ (VD) bòye 'récipient utilisé pour le transport du lait', F12]
- *C'est là qu'i y'en a une [vache] qui s'est **châblée*** [s'è châbléye 'a chuté, est tombée' ~ (GRU) tsãbyã 'dévaler du bois', F15]
- *Les lapins, faut les prendre par l'oreille et le **cotson*** [kotsòn (n.m.) : 'nuque' ~ (VD) kotsòn 'nuque', F3]
- **Dépondre** [dèpòndre 'détacher' : contraire de appondre (apòndre), H10]
- *Dans les années **quatre-vingts**, [...] ça coûtait **huitante** francs* (H6) [uitànte : '80' ~ (VD) ouitànta '80' ; remarque : ici *quatre-vingt* est un centième alors que pour les calculs et les mesures on entendra toujours *huitante*. Dans le canton de Vaud, le mot *huitante* semble peu à peu abandonné par les gens qui ont la télévision, et – à première vue – moins par les autres.]
- *Demain on se fait du papet aux **porreaux** ave(c) la saucisse aux choux ?* [pòrô : 'poireau' ~ (VD) papè âi porâ 'papet aux porreaux', H5 (fréquent), prononciation héritée de H15]
- *Dans les livres qu'on reçoit [en don, à la bibliothèque], **quatre-vingts pour cent** c'est de la **raffe*** (F8) [ràf (n.f.) : 'diarrhée (H1) ; (fig.) chose méprisable ou sans valeur' ~ (GRU) ràfa 'diarrhée']
- *Si on se dépêche pas, on pourra plus la **rapercher*** [rapèrché : 'rattraper,

recupérer, amener à soi' ~ (GRU) *rapèrtchí* : 'rassembler, ramener, récupérer, se procurer, amasser', H5]

- (Dans un rapport concernant la membrane des ailes du ptérosaure exposé au musée de géologie de Lausanne) *Reste donc l'idée de faire une **rapponse** avec du tissu stretch au niveau de la colonne vertébrale* [*rapònse* (n.f.) : 'pièce de tissu cousue entre deux autres ; rajouture dans une matière proche de celle qu'il y a autour', terme sans équivalent usuel en français et, par là-même, d'usage courant ~ (VD) *rapònsa* 'pièce ajustée pour joindre ou allonger', H5]

- *Maintenant tu vas **réduire** tes affaires* [*rèduîre* : 'ranger' ~ (VD) *rèduîre* 'ranger, rentrer', H7]

- *J'ai pu m'approcher du chamois à vingt mètres. Il a pas bougé, il avait **rien** peur* [*ryèn* : 'ne... pas du tout' ~ (GRU) *rèn* : 'rien ; ne... pas du tout', F3] • *Une épaisseur de Scotch™ ça va **rien** gêner ; On [n'] est **rien** mal, là* [H10] • (par antiphrase) *Quand on attend trop longtemps [pour débarrasser sa caisse de bouteilles vides] ça fait **rien** souillasse!* [F14]

- *I t'a dit quoi le contrôleur [du train], il a **ron-né** ?* [*ron-né* : 'gronder' ~ (GRU) *ron-nâ* 'ronchonner, grogner, bougonner, gronder', H7] • '[Quand il a senti l'ours,] le chien s'est mis à **ron-ner**' [H14]

- *Le [tissu en fibres de] verre **vient** transparent quand il est mouillé avec la résine* [*venîr* : 'devenir' ~ (VD) *venî* 'venir, devenir', H10]

1.3 Termes liés aux réalités concrètes régionales

- *Non, c'est pas ici qu'on a démonté la **borne**, c'est à Grandvillard* [*bòrne* (n.f.) : 'conduit de la cheminée (souvent de forme pyramidale)' ~ (GRU) *bouârna* 'id.' (≠ *bouäëna* 'borne de limite'), H12]

- *Je prends le sac noir qui est dans le **cagnard** et je mets tout dedans* [*kanyâr* (n.m.) : 'réduit, cagibi' ~ (VD) *kanyâ* 'réduit, resserre, abri', H5]

- *On passe par le **châble** ?* [*châble* (n.m.) 'chemin ou petite route en pente raide, qui suit souvent le vallon creusé par un torrent' ~ (VD) *tchâblyo* 'couloir par lequel on fait dévaler les billes de bois', H5 (occasionnel)]

- *Il faut souder un support en métal en T, avec une **cheneau** dessus...* [*chënó* (n.f.) : 'gouttière' ~ (GRU., VD. [de l'est : Blonay]) *tsënó* (n.f.) 'chéneau, chenal, cheneau du toit', H9] • *On dit souvent « une **cheneau** », mais en vaudois [du Gros-de-Vaud] on dit « le **chéneau** », c'est masculin. C'est le « chéneau man-*

quant » ! [*chènó* (n.m.) : ‘gouttière’ ~ (VD) *tsènó* ‘chéneau, gouttière’ (n.m.), H14] • *Y a de l’eau qui coule le long du chéneau* [*chènó*, F25]

• [...] *comme ça les moutons i vont à la chotte* – à l’abri [*chòtt* (n.f.) ‘abri’ ~ (VD) *chòta* ‘abri, couvert, grand sapin servant d’abri sur un pâturage’, H7]

• *L’avant-toit au-dessus du tas de bois il a pas tenu longtemps parce que j’avais fait les montants en couennaux* [*kouènnô* (n.m.) ‘première planche coupée dans un tronc d’arbre, juste sous l’écorce’ ~ (VD) *kouènnô* ‘première planche débitée à la scie’, courant, H5, H14]

• *Tsergosse* [*tsèrgòsse* (n.f.) ‘sorte de luge à foin avec une paire de roues’, terme apparu exceptionnellement dans le contexte d’une discussion sur le tracé des câbles dans les hauts de Montreux-Clarens ~ (VD) *tsèrgòssa* ‘id.’, H14]

• *Verâre* [*vèrâre* (n.m.) ‘vératre (plante à tige haute et épaisse et à feuilles plissées)’ ~ (GRU) *vèrâro* ‘vératre, varaire, (h)ellébore’, H7]

• [*Quand on vidangeait le barrage sur la Sarine*] *les vernes elles étaient toutes arrachées* [*vèrne* (n.m. [H7], ou n.f. [H12]) ‘aulne’ ~ (GRU., VD.) *vèrna* (n.f.) ‘aulne’]

2 Termes « sentimentaux »

On retrouve souvent une connotation sentimentale, qu’elle soit affective ou ironique, dans l’emploi en français régional de termes issus du patois.

2.1 Registre familial et intime (souvent affectif, en milieu domestique)

• *J’aime pas boire de ce café aqueux dans un boillu, comme ils font les Américains* [*bòyû* (n.m.) ‘récipient creux (bol, plat creux; d’une contenance de quelques décilitres au moins)’ ~ (GRU., VD.) *boyû* ‘ventru’, H14] • *Pour le café [...], les gros boillons j’en ai quatre ou cinq ; après je dois faire la vaisselle* [*boyòn* (n.m.) ‘(petit) réservoir [p. ex. de vélomoteur], récipient’ ~ (GRU) *boyòn* ‘(petit) réservoir, récipient’, H14]

• *Non, on aurait quand même pas un gâtion comme ça, nous* [*gâtyòn* ‘enfant (excessivement) gâté’ ~ (GRU./VD.) *gâtyòn* / *gâtyòn* ‘enfant gâté’, H5]

• *Je vais réduire ça en miauffe* (à propos d’une recette à base d’aubergines cuites passées au mixer) [*myôf*, *m-yôf* (n.f.) ‘matière, souvent comestible, de la consistance d’une purée plus ou moins liquide, généralement un peu collante’ ~ (VD) *myâofa* ‘confiture ratée, bouillie, boue’, H14] • *Elle est bonne cette miauffe* (terme plaisant) (à propos d’une compote de rhubarbe) [H5]

- *C'est plus facile de trouver de la raisinée que du **nillon*** [níyòn (n.m.) 'tourteau de noix' ~ (GRU., VD.) *niyòn* '(pain de) tourteau de noix', H14] • *Tu veux quoi comme gâteau pour ta fête, du gâteau au **nillon** ?* [H14]
- (Question à un mécanicien) *Le **péclet**, là sur la poulie [du moteur], ça sert à quoi ?* [pèklè (n.m.) 'petite pièce mobile nécessaire au fonctionnement d'un mécanisme' ~ (GRU./VD.) *pèhyè / pèhlyè* 'cliquet, loquet', H5]
- *Y a un des téléphones qui commence à **pécloter*** [pèkloté 'fonctionner (ou aller) peu bien' ~ (GRU) *pèhyotâ* 'dysfonctionner, traîasser', F23 ; H5, courant]
- (Lors de la canicule de 2006) *Faut que j'aille prendre une douche, je **pèdze** atrocement* [H5] – *Ouais, moi aussi je suis toute **pédzante*** [F12] [pèdzé 'coller (v. intr.), être collant' ~ (GRU) *pèdzí* 'poisser, coller'] • *Y'en a qui **pèdzent** devant les choses à manger* [pèdzé (s. fig.) 's'incruster quelque part' ~ (VD) *pèdzí* 's'attarder', F20]
- (A propos de la situation dans les rues de Lausanne après le match Portugal-Angleterre) *Je pensais que ce serait le monstre **pètchi*** [pètchí (n.m.) 'désordre incontrôlé' ~ (GRU) *pètchí* 'désordre', F6] • (A propos des embouteillages consécutifs aux travaux sur les routes) *Il paraît qu'à Bulle c'était le **pètchi*** [H12]
- *Les carrossiers, ils emploient une meuleuse à disque et ça fait [d'] la grosse **peuffe*** [peûfe 'poussière' ~ (VD) *púfa* 'poussière', H10] • *descendre dans la **peuffe*** = quitter, en automne, les riants alpages ensoleillés pour aller en plaine [peûfe 'brouillard ~ prob. dérivé de (VD) *púfa* 'poussière', H5] • *Le soir (en retournant chez soi en altitude après le travail), on est contents de sortir de la **peuffe*** [H5] • *Chez vous [en plaine] y'a toujours la **peuffe** – le brouillard* [H7] ; emploi très fréquent en automne, lorsqu'il y a du stratus en plaine
- *Il va chercher un de ces sapins à deux **piautes*** [pyôte (n.f.) 'patte' ~ (GRU) *pyôta* 'jambe', H7]

2.2 Registre dépréciatif (souvent marque d'ironie ou de complicité)

- *Tu m'as fait mal, **bedoume** !* [bedoume (n.f.) 'maladroite, idiote' ~ (VD) *bedouma* 'femme ou fille simple, bornée, stupide', F15]
- *Non mais, regarde voire *ste **boffiaud**, là !* [bòfyó, bouòfyó (n.m.) 'personne très limitée dans son intelligence' ~ (vs., Nendaz) *bofyô* 'imbécile', H5] (*ste* : cf. aussi § 4)
- *Çui-là, quelle **couenne** !* [kouènne (n.f.) 'vaurien, terme peu flatteur à propos de quelqu'un' d'après H14 ; ~ (GRU) *kouènna* 'traînard, lambin, ennuyeux, pas

pressé', H15, peu fréquent ; cf. *couenne* 'personne maladroite et sotte (fam. et vieilli)' (Petit Robert)]

- (A propos d'un enfant chétif et toujours malade) *Ça fait longtemps qu'on a plus eu de nouvelles d'Ivan et Chloé et de leur crevotson* [krɛvotsɔ̃n 'individu malingre ou souffreteux' ~ (VD) *krevotɔ̃n* 'gringalet, chétif', H5]

- *Si le temps est aussi crouille qu'aujourd'hui, vous serez aussi bien ici qu'à Château-d'Œx* [krouye 'mauvais' ~ (VD) *krouyo* 'cruel, méchant, mauvais, sans valeur', F15] • *S'il fait crouille – s'il fait mauvais...* [H12]

- *Il faut enlever les poutres [qui servent de marches d'escalier] et dégreuber dessous* [dègreúbé 'nettoyer en raclant' ~ (VD) *dègrâobâ* 'décrasser', H14]

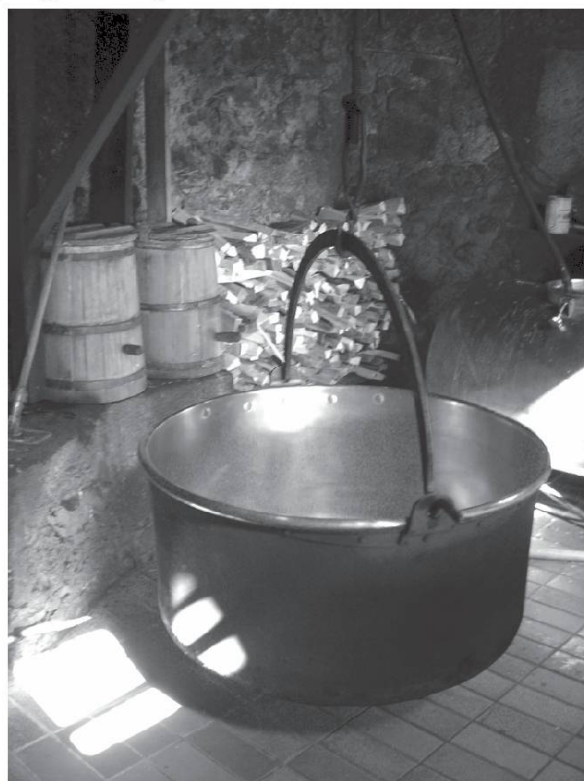
- *Feniaule* [fenyôle (n.f.) 'femme peu respectable' ~ (VD) *fenyôla* 'id.', F24, occasionnel]

- (A propos de la présence de nombreuses coulures de peinture sur un mur) *C'est vraiment du boulot de manoiillon, ça* [mannoyɔ̃n (n.m.) 'travailleur sans aucune qualification' ~ (GRU) *mannoyɔ̃n* 'manœuvre, subalterne', H5] • (A propos de Maurice Lugeon, l'un des grands géologues suisses) *C'est quand même marrant [de lire dans les archives] qu'à l'époque c'était Lugeon le manoiillon de service* [H6]

- *Je sais, je suis peignette, et même sur-peignette* [pènyètt 'pinailleur' (n. f. ou m.) ~ (GRU) *pinyèta* 'peigne fin, peigne de cardeur' (aussi appelé 'peignette'), H6] • (A propos d'un petit peigne exposé au Musée romain de Nyon) *A l'époque, ils avaient aussi des peignettes – des petits peignes...* [pènyètt 'peignette, petit peigne (à cheveux)', F25]

- (A propos du déjeuner [le matin] chez un vigneron) *Ah, y'a vraiment pas besoin de pintoiller déjà le matin, ou bien !* [pèntòyé 'boire (aspect fréquentatif)' ~ (VD) *pèntolyí* 'boire, traîner dans les débits de boissons', F20]

- *Arrête voire de faire ta piorne, toi* [pyôrne (n.f.) 'personne pleurnicharde' ~ (GRU) *pyôrna* 'pleurnicharde', H8 (à sa petite-fille)]



- ... *X fait que de **piorner** après sa copine* (= de pleurer son absence) [*pyorné* ‘pleurnicher’ ~ (GRU) *pyornâ* ‘pleurnicher, geindre, se plaindre’, H5]
- *Il suffirait qu’il change de chemise pour avoir l’air moins **pouet*** [*pouè* ‘vilain (avec une connotation de ridicule ou de médiocrité)’ ~ (VD) *pouè* ‘vilain, laid’, H5]
- *C’est un **rabotson**, un peu court, un peu difforme. Beau comme un nain de jardin* [*rabotsòn* (n.m.) ‘personne trapue, avec des bras et des jambes courts’ ~ (GRU) *ràbotsòn* ‘personne trapue’, H14]
- (A propos des pharmaciens) *Ils font que **redzipéter** ce qu’il y a sur le papier* (= sur la notice d’emballage) [*rëdzipètè* ‘répéter, rapporter (des propos)’ (péjoratif) ~ (VD) *redzipètâ* ‘rapporter des propos entendus’, F23]
- *Non mais t’es **roillée** !* [*ròyé*, *ròyéye* ‘fou, folle’ ~ (GRU) *royí* ‘sot, toqué’ (litt. ‘frappé’), F4]
- *C’est quand même pénible ces gamins qui **siclent*** [*síkle* ‘poussent des cris stridents’ ~ (VD) *sihlyâ* ‘crier sur un ton aigu, perçant’ ; usage systématique à propos d’enfants qui poussent des *siclées* (‘cris stridents’), H5] • *Il [le chien] a touché le fil [de la clôture électrique des vaches] avec la queue et il a fait une de ces **siclées** !* [*síkléye* (n.f.) ‘cri strident’ ~ (VD) *sihlyâye* ‘cri perçant’, F25]
- *Je suis sûr que ce **taborniau** va pas s’arrêter* [*tabornyô* (n.m.) ‘abruti’ ~ (GRU) *tabornyô* ‘borné, sot, lourdaud’, H5]
- *C’est dangereux ces **tâdièrs** qui roulent à quarante [km/h dans un virage sans visibilité]* [*tâdyé* (n.m.) ‘personne sans réflexion ni bon sens’ ~ (VD) *tâdyé* ‘lourdaud de corps et d’esprit’ ; très fréquent, en particulier en présence de maladroits ou de touristes en expédition sur les routes de montagne, H5]
- *Quelle **toillotse** !* [*tòyòtse* (n. m. ou f.) ‘idiot(e)’ ~ (VD) *toyòtse* ‘nigaud, simplet’, H7]
- *Mais arrête de faire le **toyet**, nom de bleu !* [*tòyè* (n.m.) ‘personne stupide, dénuée de réflexion’ ~ (VD) *toyè* ‘benêt, niais’, H5]

3 Termes liés à l’économie alpestre ou viticole

- ***amouiller*** [*amouyé* ‘préparer le trayon pour la traite en le massant pour faire sortir le lait’ ~ (GRU., VD.) *amoyí* ‘préparer le pis pour la traite en le massant’, H7]
- *Y’a l’**armailli** pour toi au téléphone* [*armayí* (n.m.) ‘vacher’ ~ (GRU., VD.)

armayí ‘homme qui passe l’estivage au chalet, qui soigne et traite les vaches ; vacher sur l’alpe’, F15]

- *azi* [*azí* (n. de genre indéterminé, mais plutôt féminin) ‘petit lait qu’on laisse s’acidifier dans une *azillière* puis qu’on emploie pour faire trancher le petit lait destiné à la fabrication du *séré* (sérac)’ ~ (VD) *azí*, (GRU) *ají* (n.m.) ‘mélange de petit-lait, de présure et de vinaigre pour faire cailler le petit-lait, dans la fabrication du *séré* (sérac)’], F15]

- *azillière* [*aziyère* / *aziyére* (n.f.) ‘tonneau tronconique, cerclé de fer, avec un couvercle plat et un trou, obturé par un bouchon conique, pour soutirer l’*azi*’ ~ (GRU) *ajiyíre*, *ajiyére* (n.f.) ‘tonneau à petit-lait acidifié’, F15]

- *bagnolet* [*banyolè* (n.m.) ‘bassin évasé rond et bas dans lequel on met le lait à écrémer. Actuellement en acier inoxydable (diamètre environ 80 cm, hauteur environ 20 cm) ; anciennement en planchettes de sapin cerclées par des branches également de sapin (diamètre environ 60 cm, hauteur environ 15 cm)’ ~ (VD) *banyolè* ‘baquet de bois peu profond (pour le lait)’], H7]

- *bossette* [*bossète* (n.f.) ‘gros tonneau (longueur env. 2 m) disposé horizontalement, avec une ouverture en haut dans laquelle on vide le raisin des brantes’ ~ (VD) *bossèta* ‘tonneau, avec ouverture rectangulaire, pour conduire le raisin foulé de la vigne au pressoir’, H14]

- *Il faut avoir atteint l’âge minimal de 14 ans pour obtenir le diplôme officiel de bouébe du chalet* [*bouébe du chalè* (n.m.) ‘gamin qui a passé au moins deux étés à travailler au chalet d’alpage’ ~ (VD) *bouïbo* ‘petit garçon ; garçon de chalet’, F15]

- *Va avec elle donner aux lapins* [*donné* ‘donner à manger (à des animaux domestiques)’], calque de (GRU) *balyí* ‘id.’, (VD) *balyà* (n.f.) ‘partie du repas du bétail’, H7]

- *écrémer* [*èkrëmé*, ‘écrémer’ (avec le deuxième ‘e’ prononcé *ë*) ~ (GRU) *èkrëmâ* ‘écrémer’, F15]

- *Là ils sont allés essarter* [*èssärté*, *èssérté* ‘essarter’ ~ (VD) *èssértâ* ‘essarter’, H12]

- (A propos d’Ëtzi) [*Dans le musée de Bolzano était aussi exposée la gerle où il gardait son pique-nique* [*jèrle* (n.f.) ‘sorte de récipient (en l’occurrence en bois de bouleau)’ ~ (VD) *dzèrle* ‘cuve où coule le moût du pressoir, ou servant au transport du raisin depuis la vigne’, H11]

- *Le lampé ? C’est une plante de l’espèce Rumex alpinus* [*lanpé* (usuellement),

parfois *lapé* [H1], (n.m.) ~ (VD) *lanpé* ‘oseille des Alpes, rumex’, H7]

- *Hheúu lé mouòdzàon* ! [formule de salutation adressée (avec l’accent local) aux jeunes bovins rencontrés sur le chemin du village ; *modzòn*, *mouòdzòn* (n.m.) ‘veau adolescent’ ~ (GRU) *modzòn* ‘genisse de deux ans environ’, H5]

- (A propos d’un nouveau pressoir) *C’est un système à pétufle* [*pètúfle* (n.f.) ‘partie d’un pressoir à vin faite dans une toile plastifiée de type bâche de zodiac qui se gonfle et presse le raisin, remplaçant ainsi la partie mécanique qui habituellement presse les grappes’ ~ (VD) *pètúblye* ‘vessie’, H13]

- *râfle* [*râfle* (n.f.) ‘tige qui reste (comme déchet) lorsque l’on a égrappé le raisin’ ~ (VD) *rahlyâ* ‘racler, nettoyer’, H3]

- *rebioller* [*rèbyòlé* ‘enlever les bourgeons, respectivement les tiges, qui poussent à l’aisselle des feuilles de la vigne’ ~ (VD) *rebyolâ* ‘ôter le rejets de la vigne, épamprer’, H3]

- *Quand on fumait le séré - le sérac - dans la borne* [cf. § 1.3], *après y avait plein de vers dessous* [*sèré* / *séré* (n.m.) ‘sérac (fromage blanc maigre obtenu en faisant cailler le petit-lait)’ ~ (VD) *sèré* ‘id.’, F15, H7, H12]

- *Les gros toupins [et] les sonnaillles [...]* [*toupèn* (n.m.) ‘cloche en tôle rivetée, de forme globuleuse plus étroite vers le bas’ ~ (VD) *toupèn* ‘grosse sonnaillle en tôle d’acier’, H1]

- *Il faudrait avoir un trabetset pour pouvoir tondre le chien* [*trabëtsè* (n.m.) ‘cadre en bois horizontal monté sur des pieds et dans lequel sont fixées plusieurs perches parallèles; employé pour faire boucherie ou pour maintenir en place les moutons que l’on tond’ ~ (GRU) *trabëtsè* ‘chevalet de boucherie de campagne, table à claire-voie’, H5] • *trabetset* [*trabëtsè* (n.m.) ‘cadre en métal vertical, monté sur roues, auquel on accroche les machines à traire pour les transporter’, F3]

- *Y’a une collègue qui a amené du raisin au travail et elle a dit qu’il traluisait* [*traluîre* : se dit du raisin lorsqu’il est mûr et que sa peau devient transparente ~ (VD) *traluîre* ‘mûrir (raisin), devenir translucide’, F11]

4 Phonétique et grammaire

- Il semble qu’en français régional vaudois un *accent tonique* secondaire tombe fréquemment sur la première syllabe de termes expressifs : termes péjoratifs appliqués à des personnes comme *bòfyô*, *èpouêré*, *gâtyòn*, *pényètt*, *tàbornyô*, *tâdyé* ou *tòyòtse*, termes employés dans un contexte familier ou

intime comme *kròtchòn*, *pòrrô* ou *ròyéye* ainsi que ceux à forte connotation régionale comme *rèblètsé*, *bòyú*, *bouêlé*, *kânbé*, *ànmmodé*, *pèdzé*, *pètchí* ou *tchàfé*. Phénomène analogue pour des formes verbales comme *àrétè vouâre* ‘arrête voire’. Cette accentuation se double alors d’un ton bas-montant sur la première syllabe, le ton redescendant ensuite jusqu’à la dernière syllabe, intonation qui rappelle ici celle de l’« accent vaudois ».

- (A propos d’une bouquiniste au marché) *Elle avait toute une étalée de bouquins sous la roille* [*ètâléléye* : prononciation –*ééye* qui rappelle la prononciation de la finale –*âye* / –*âye* du patois] (cf. aussi *siclée* etc.)
- *Il l’a fait même* [*même* / *méeme* ‘[moi-, toi-, lui- etc.] même’ ~ (GRU) *L’a chèn fäë mîmo* ‘id.’, H7 (fréquent)]
- *J’achète des vaches d’engrais (= à engraisser), je les monte là-haut et elles sont miennes.* [*myèn*, *myènne* ‘à moi’ ~ (GRU) *l’è myò* ; *chon mâye* ‘il est à moi ; elles sont à moi’, H7]
- Dans l’expression de la *négation*, il existe une différence de nuance entre *J’ai dit ça pour pas qu’il vienne* [qui signifie «pour éviter qu’il ne vienne», avec insistance sur l’action à accomplir dans ce but (ici : ‘dire ça’)] ≠ *pour qu’il [ne] vienne pas* [«dans le simple but qu’il ne vienne pas», avec insistance sur l’action qui n’aura pas lieu (‘venir’)]. La première formulation, qui n’a pas sa place en français littéraire, pourrait correspondre au patois *po pã ke vinyêche*. Cf. aussi exemple ci-dessus («déguiller» §1.1).
- *Range voire ste chenê, là* (respectivement : *ste chose, là*) • *Non mais, regarde voire ste boffiaud, là !* [*stë... là* ‘ce, cette’ ~ (VD) *sti* ‘ce’, *sta* ‘cette’, H5, assez courant ; sens généralement dépréciatif (souligné par une brève pause après *stë*)]
- *Ça veut jouer* [*Sà veú joué* ‘à mon avis, ça va probablement aller’] • *on veut ça faire* [*on veú sà fêre* ‘[je pense que l’]on va probablement faire ça’ ~ (GRU) *on vou chèn fêre* ‘id.’ • variante genevoise : *on veut y faire* ‘on va probablement faire ça’ [encore vivace]

Ces quelques exemples d’influence du patois sur le français régional vaudois ne sont sans doute pas représentatifs de l’ensemble des cas existants. Toutefois, plusieurs faits semblent se dégager de cette liste.

En premier lieu, ces termes ne sont pas employés en toutes circonstances mais appartiennent à un vocabulaire de proximité (communauté locale/régionale) ou d’intimité (domestique), et possèdent souvent une forte connotation sentimentale (affective ou dépréciative).

D'autre part, il existe chez nos témoins une corrélation entre l'apparition de l'un des termes de notre liste dans la conversation et l'existence d'une certaine maîtrise du patois chez eux ou leurs proches ; du reste, chez les patoisants, la ressemblance entre le patois et le français – langues latines – favorise les emprunts en français régional.

Le contexte économique alpestre ou viticole plus ou moins traditionnel, quant à lui, semble former un cadre favorable à l'emprunt de termes techniques précis issus du patois.

Les variations géographiques fines du sens d'un mot en français régional correspondent plus d'une fois au sens du mot dans le patois du même lieu : voir *pèdzzer*, *cheneau*...

Enfin, on remarque une fréquence importante de changements dans le sens d'un mot emprunté en français régional chez les gens ne connaissant pas, ou peu, le patois : voir *boillu*, *déguiller*, *dépatouiller*, *pètchi*, *peignette*, *pouet*... On est tenté de conclure de toutes ces observations que ces traces de patois observées en français régional ne sont plus que l'écho faiblissant d'un stade ancien de bilinguisme patois-français, aujourd'hui pratiquement disparu dans le canton de Vaud.

Liste des témoins (toutes les citations sont totalement spontanées ; F : femme, H : homme ; les âges sont donnés pour l'année 2007) :

F1 : 8 ans, Château-d'Œx [fille de F15 et H7], **F2** : adolescente, Chernex sur Montreux, **F3** : 16 ans, Château-d'Œx [fille de F15 et H7], **F4** : 17 ans, Château-d'Œx [fille de F15 et H7], **F6** : environ 25 ans, Lausanne, **F7** : environ 25 ans, Lausanne [rencontrée à Lausanne], **F8** : 26 ans, Lausanne, **F9** : 26 ans, Lausanne, **F10** : la trentaine, Lausanne, **F11** : 35 ans, Vevey [d'origine zurichoise], **F12** : 37 ans, Les Avants sur Montreux, **F13** : la quarantaine, Zurich [d'origine suisse-allemande ; habite avec une Romande], **F14** : 43 ans, Les Avants sur Montreux, **F15** : 43 ans, Château-d'Œx, **F16** : environ 45 ans, Montreux, **F17** : environ 45 à 50 ans, Les Avants sur Montreux, **F18** : la cinquantaine, Villeneuve (VD), **F19** : la cinquantaine, Montreux, **F20** : 36 ans, Bursins, **F21** : 51 ans, Les Avants sur Montreux, **F23** : 65 ans, Astano (TI) [d'origine lausannoise], **F24** : la septantaine, Astano (TI) [d'origine valaisanne (Sion)], **F25** : 79 ans, Les Avants sur Montreux [d'origine lausannoise, depuis 40 ans aux Avants sur Montreux], **F26** : 1917-2005, Lausanne, **F27** : 1910-2007, Clarens [d'origine bernoise, femme de H15], **H1** : 13 ans, Château-d'Œx [fils de F15 et H7], **H2** : la trentaine, vendangeur occasionnel à Bursins, **H3** : environ 35 ans, Bursins [fils de H13, vigneron], **H4** : 38 ans, Vevey [fils de F23 et H14], **H5** : 41 ans, Les Avants sur Montreux [fils de F23 et H14], néo-patoisant, **H6** : 44 ans, Lausanne, **H7** : 46 ans, Château-d'Œx, **H8** : la cinquantaine, au marché de Villeneuve (VD), **H9** : autour de la cinquantaine, Chesalles-sur-Moudon, **H10** : la cinquantaine, Montet (FR), **H11** : la cinquantaine, Le Mont-Pèlerin sur Vevey, **H12** : 57 ans, Albeuve, **H13** : près de la soixantaine, Bursins [vigneron], **H14** : 66 ans, Les Avants sur Montreux [fils de F27 et H15], **H15** : 1890-1974, Clarens, patoisant.



DÈCLARACHION DI DROUÊ DÈ L'ÓMÓ

Traduit en patois d'Hérémence par Alphonse Dayer (VS)

Dèclarachion di drouê dè l'ómó por tui lè pa-i dou moundo

Document traduit en patois d'Hérémence par Alphonse Dayer avec la collaboration de Narcisse Seppey. Hérémence février 2014

L'introduction est disponible sur www.wikipatois.dayer.biz

Artecló premieu. Tui lè jêtre humain néchon libro è pary in degnetâ é in drouê. Chon reijonâblò è dè couchieince è deivouon âzic lè j'oun vi j'avi di j'âtró in pèr oun espri dè fratrèrnità.

Artecló dau

1. Tsecoun pou ché prévâli dè tui lè drouê è dè tôte lè libèrtâ proclamâ in sta Dèclarachion, chin ócóna distinction, dè rache, dè cólóou, dè sèxe, dè linvoua, dè relijion, d'opinion poleteca ou bîn dè tôte j'âtre j'opinion d'orejena nachionala ou sociala, dè fórtóna, dè nèchance ou bîn dè tôte j'âtre setoachion

2. In pló charè pâ fé dè distinction fondâye chou lo statu poletécó, zóredecó ou internachional dou pa-ic ou dè l'indrei don óna pèrchon-na i'è rechortechinta, ke ché pa-ic ou ché indrei indépèndan, chou tótèlla, pâ libró ou bîn choumetou a óna lemetachion dè souverènetâ.

Artecló tre. Tsecoun i'a drouê à la via, à la libèrtâ è à la proteichion dè cha pèrchon-na.

Article 1. Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.

Article 2

1. Chacun peut se prévaloir de tous les droits et de toutes les libertés proclamés dans la présente Déclaration, sans distinction aucune, notamment de race, de couleur, de sexe, de langue, de religion, d'opinion politique ou de toute autre opinion, d'origine nationale ou sociale, de fortune, de naissance ou de toute autre situation.

2. De plus, il ne sera fait aucune distinction fondée sur le statut politique, juridique ou international du pays ou du territoire dont une personne est ressortissante, que ce pays ou territoire soit indépendant, sous tutelle, non autonome ou soumis à une limitation quelconque de souveraineté.

Article 3. Tout individu a droit à la vie, à la liberté et à la sûreté de sa personne.

Artecló katró. Nioun charè tenou in esclave ni in oblegachion ; l'èsclavâzo è le profiè di j'èsclâve i'è dèfindouc in tôte chè fôrme.

Artecló sîn. Nioun charè choumetou à la tortóra, ni à dè peïn-ne ou dè trê-tèmin mèchien, inhumain ou dègradin.

Artecló chiche. Tsecoun i'a lo drouê à la rèconièchance pèrtot dè cha pèrsonalité ke relive dou drouê.

Artecló chat. Tui ch'on pary dèan la louê è i'an lo drouê chin distinchion à la méma proteichion dè la louê. Tui i'an drouê à la méma proteichion countre tôte discriminachion ke violè-rei la prèjinta Dèclarachion è topary countre tôte provocachion à óna tèlla descremenachion.

Artecló ouèt. Tóta pèrchon-na i'a lo drouê dè chè plindre dèan la zóredichion nachionala compétante countre lè j'actó ke violon lè drouê dè fon ke li chon recoúgnou pè la constetóchion è pèr la louê.

Artecló nou. Nioun pou èthre arèthâ, impreijonâ, tsachia dou pa-ic, arbitramin.

Artecló jieu. Tota pèrchon-na i'a drouê in tota égalitâ, a kè cha cauja chei avouicha d'óna façon jiósta è poublic pèr oun trebónal indépandant è impartchiâbló, ke decedèrè, chei dè chè drouê è óblegachion, chei dè la conformitâ ou drouê dè tôte acou-jachion in matire pénale dirijieite coutre lieic.

Article 4. Nul ne sera tenu en esclavage ni en servitude; l'esclavage et la traite des esclaves sont interdits sous toutes leurs formes.

Article 5. Nul ne sera soumis à la torture, ni à des peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants.

Article 6. Chacun a le droit à la reconnaissance en tous lieux de sa personnalité juridique.

Article 7. Tous sont égaux devant la loi et ont droit sans distinction à une égale protection de la loi. Tous ont droit à une protection égale contre toute discrimination qui violerait la présente Déclaration et contre toute provocation à une telle discrimination.

Article 8. Toute personne a droit à un recours effectif devant les juridictions nationales compétentes contre les actes violant les droits fondamentaux qui lui sont reconnus par la constitution ou par la loi.

Article 9. Nul ne peut être arbitrairement arrêté, détenu ni exilé.

Article 10. Toute personne a droit, en pleine égalité, à ce que sa cause soit entendue équitablement et publiquement par un tribunal indépendant et impartial, qui décidera, soit de ses droits et obligations, soit du bien-fondé de toute accusation en matière pénale dirigée contre elle.

Artecló ounze

1. *Tata pèrchon-na acaujâye d'oun acto pônecheibló iè sensée êthre chin fauta por autan ke i'è pâ proâ pè la louê, dou tin d'oun prossê poubleuco ânvoueu tôte lè garantie po cha dèfinse li en eithâye grinteite.*

2. *Nioun charè coundanâ po dè j'achion ou bîn dè j'omechion ke, ou moman ke i'an eithâ coumetoueu, iran pâ pônecheible d'après lo drouê nachional ou intèrnachional. Topary, charè pâ inflejia dè pein-ne mi forte ke hleu k'iran aplecâye ou moman ke le fauta i'a eithâye comètoua.*

Artecló doze. *I'è dèfindou d'allâ ch'in-mèlâ chin reijon dè la via dè tsecoun, dè cha fameuille, dè ânvoueu eithe, di leutre ke rechei ou bîn k'invaueye. I'è dèfindou dè mètre a mâ à choun onóou è à cha repótachion. Tota pèrchon-na ia drouê à la proteichion dè la louê countre tôte hleu maude.*

Artecló trèze

1. *Tota pèrchon-na ia lo drouê dè voyajieu libramin è dè choeiji choun indrei por eithâ in pèr oun Eta.*

2. *Tota pèrchon-na ia lo drouê dè kitâ to pa-ic, topary lo chió, è dè tornâ in choun pa-ic.*

Artecló katôje

1. *In ca dè persecochion, tota pèrchon-na ia lo drouê dè tsercâ oun recoeic è dè pœi chè retóoudic in pèr oun àtre pa-ic.*

Article 11

1. Toute personne accusée d'un acte délictueux est présumée innocente jusqu'à ce que sa culpabilité ait été légalement établie au cours d'un procès public où toutes les garanties nécessaires à sa défense lui auront été assurées.

2. Nul ne sera condamné pour des actions ou omissions qui, au moment où elles ont été commises, ne constituaient pas un acte délictueux d'après le droit national ou international. De même, il ne sera infligé aucune peine plus forte que celle qui était applicable au moment où l'acte délictueux a été commis.

Article 12. Nul ne sera l'objet d'immixtions arbitraires dans sa vie privée, sa famille, son domicile ou sa correspondance, ni d'atteintes à son honneur et à sa réputation. Toute personne a droit à la protection de la loi contre de telles immixtions ou de telles atteintes.

Article 13

1. Toute personne a le droit de circuler librement et de choisir sa résidence à l'intérieur d'un État.

2. Toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays.

Article 14

1. Devant la persécution, toute personne a le droit de chercher asile et de bénéficier de l'asile en d'autres pays.

2. *Ché drouê pouî pâ êthre dèmandâ in ca dè poursuite réèlamin fondâye chou r'oun mâ dè drouê comoun ou bîn chou dè coumportèmin countrêro ou but è i principe di Nachion Rèó-neite.*

Artecló kînze

1. *Tsecoun ia drouê à óna nachionalitâ*

2. *Oun pouî pâ prevâ nioun dè cha nachionalitâ, ni dou drouê dè tsanjieu dè nachionalitâ.*

Artecló chèze

1. *A bécau ke i'an l'âjió, l'ómó è le fèmalâ, chin ócona restrichion dè rache, dè nachionalitâ ou dè relijion, i'an drouê dè chè mariâ è dè fondâ óna fameuille. I'an lè mémó drouê vi j' a vi dou mariâzó, dou tin dou mariâzó ou bîn dou divorce.*

2. Ce droit ne peut être invoqué dans le cas de poursuites réellement fondées sur un crime de droit commun ou sur des agissements contraires aux buts et aux principes des Nations Unies.

Article 15

1. Tout individu a droit à une nationalité.

2. Nul ne peut être arbitrairement privé de sa nationalité, ni du droit de changer de nationalité.

Article 16

1. À partir de l'âge nubile, l'homme et la femme, sans aucune restriction quant à la race, la nationalité ou la religion, ont le droit de se marier et de fonder une famille. Ils ont des droits égaux au regard du mariage, durant le mariage et lors de sa dissolution.



Village valaisan. Photo
Janine Barmaz-Chevrier.

La neige. C'est de la lumière dont la terre est couverte. Des franges d'écume sur les rochers. Un vol de papillons blancs. Roger Mondolon, *Onaga*

Lai noi. Ç'ât lai lumière d'aivô lesqué lai tiere ât tieuvri. Des fraindges d'êtçhiume tchu les roétchies. Ìn voul de paip'ras blanc. (Eribert Affolter, JU)

2. *Le mariâzô pou pâ êthre fé, chin lo libro é plin couchintèmin di j'èf-fóouc.*

3. *Le fameuille i'è le veretâblo fondèmin dè la société è i'a drouê à la proteichion dè la société è dè l'Etat.*

Artecló dijèchat

1. *Tota pèrchon-na ke fôche dèperliei ou bîn in comunauté i'a drouê à la propriété*

2. *Oun pou pâ prindre à nioun, lo bîn chin bonna reijon.*

Artecló dijèouèt. *Tsecoun i'a lo drouê à la libèrtâ dè mójâ, dè couchieince è dè relijion ; ché drouê i'ou dere ke i'a lo drouê dè tsanjieu dè relijion ou bîn dè counvichion è la libèrtâ dè manifestâ cha relijion è ché j'idé, cholèt ou bîn in comoun, chei in public ou in privé, pè l'insènièmin, lè prateke, lo culte è la façon dè fére lè sérémounie.*

Artecló dijenou. *Tsecoun i'a drouê à la libèrtâ d'opinion è d'exprèchion. Chin i'ou dere ke i'a lo drouê dè pâ êthre cancanâ à cauja dè ché j'opinion è lo drouê topary dè tsèrcâ, dè rechèei è d'invouâ, chin parlâ dè frontire, lè jinformachion è lè j'idé pèr tui lè moyin d'exprèchion ke ché chei.*

Artecló vīn.

1. *Tota pèrchon-na i'a la libèrtâ dè ch'associeu po la bonna cauja.*

2. *Nioun i'è th'oublia dè fére partie d'óna associachion.*

2. Le mariage ne peut être conclu qu'avec le libre et plein consentement des futurs époux.

3. La famille est l'élément naturel et fondamental de la société et a droit à la protection de la société et de l'État.

Article 17

1. Toute personne, aussi bien seule qu'en collectivité, a droit à la propriété.

2. Nul ne peut être arbitrairement privé de sa propriété.

Article 18. Toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion; ce droit implique la liberté de changer de religion ou de conviction ainsi que la liberté de manifester sa religion ou sa conviction, seule ou en commun, tant en public qu'en privé, par l'enseignement, les pratiques, le culte et l'accomplissement des rites.

Article 19. Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit.

Article 20

1. Toute personne a droit à la liberté de réunion et d'association pacifiques.

2. Nul ne peut être obligé de faire partie d'une association.

Artecló vīntchī'oun

1. *Tota pèrchon-na i'a lo drouê dè partesepâ à la dereichion di j'afére póbleuke dè choun pa-ic, chei directamin, chei pè l'intermédière d'oun représentant libramin choeijeic.*

2. *Tóte pèrchon-ne i'an lo drouê d'as-sèdâ, din lè coundichion d'ègalètâ, i founchion pobleke dè choun pa-ic.*

3. *Le volontâ dou póplo i'è le fondèmin dè l'autorité di poei poublic; hla volontâ dei ch'expremâ pè dè j'éleichion ónéthe ke deivouon chè tini périodicamin à la majorité di vouê chei pèr on vôtô chècrei, ou o n' âtra façon d'achourieu la libèrtâ dè vôtô.*

Artecló vīntedau

Tota pèrchon-na, in tin kè mimbroy dè la société, pou prètindre à la sécurité sociala ; è pou aei la satisfachion d'obteni dè la société to chin ke i'a bèjoin po vivre counvenâblamin, po teni choun ran, po chè cóltevâ dè manière à vouardâ tota cha deniètâ d'ómó, è fére libramin vâlic chè prôpre capacitâ. Po chin, dei poei countâ chou l'èffô nachional è à la copèrachion internachionala, in tenien countó dè l'organizachion è di moyen dè tseke pa-ic.

Artecló vīntètreu

1. *Tota pèrchon-na ia drouê ou tra-au, dè choeiji choun tra-au, à dè coundichion jióste è counvenâble dè tra-au, è à la proteichion countre lo chômaje.*

2. *Tui i'an drouê, chin diférince, à óna pâyè pary po lo mémó tra-au.*

Article 21

1. Toute personne a le droit de prendre part à la direction des affaires publiques de son pays, soit directement, soit par l'intermédiaire de représentants librement choisis.

2. Toute personne a droit à accéder, dans des conditions d'égalité, aux fonctions publiques de son pays.

3. La volonté du peuple est le fondement de l'autorité des pouvoirs publics; cette volonté doit s'exprimer par des élections honnêtes qui doivent avoir lieu périodiquement, au suffrage universel égal et au vote secret ou suivant une procédure équivalente assurant la liberté du vote.

Article 22

Toute personne, en tant que membre de la société, a droit à la sécurité sociale; elle est fondée à obtenir la satisfaction des droits économiques, sociaux et culturels indispensables à sa dignité et au libre développement de sa personnalité, grâce à l'effort national et à la coopération internationale, compte tenu de l'organisation et des ressources de chaque pays.

Article 23

1. Toute personne a droit au travail, au libre choix de son travail, à des conditions équitables et satisfaisantes de travail et à la protection contre le chômage.

2. Tous ont droit, sans aucune discrimination, à un salaire égal pour un travail égal.

3. *Ché ke trâille i'a drouê à óna pâye jiósta ke li achiouriche à luic è à cha fameuille óna via counforma à la deniètâ dè l' ómó, è coumplètâye che fau pè d'âtro moyen dè proteichion sociala.*

4. *Tota pèrchon-na i'a lo drouê, po dèfindre chè j'interé à fondâ ou bîn dè ch'afiliyeu à dè syndica.*

Artecló vîntèkatró. *Tota pèrchon-na i'a drouê ou repoué è y pâchatin è topary à óna lemetachion reijonâbla di j'óoure dè tra-au, è dè conjé paya regóillè.*

Artecló vîntsîn

1. *Tota pèrchon-na i'a drouê à oun nivau dè via ke pouiche achiouriyeu la santé, lo benéje à luic è à cha fameuille, in chin ke counsèrne lo vivre, lè j'âillon, lo lozèmin, lè freu dè medesîn è i chervechió sociau nesesêró; i'a drouê d'êthre achouria in ca dè chômaje, dè maladic, d'invalidètâ, dè vevâzó, dè vièilleusse ou din d'âtro ca dè pèrda dè chè moyen dè vivre, suite à dè tsauje ke dèpindon pa dè cha volontâ.*

2. *Le mâre è le popoun i'an drouê à êthre eijia spécialamin. Tui lè j'infan ke fóchan néhouc din oun mariâzó ou bîn in fouúra dou mariâzo, deivouon aei la méma proteichion sociala.*

Artecló vîntchiche

1. *Tota pèrchon-na i'a drouê à*

3. Quiconque travaille a droit à une rémunération équitable et satisfaisante lui assurant ainsi qu'à sa famille une existence conforme à la dignité humaine et complétée, s'il y a lieu, par tous autres moyens de protection sociale.

4. Toute personne a le droit de fonder avec d'autres des syndicats et de s'affilier à des syndicats pour la défense de ses intérêts.

Article 24. Toute personne a droit au repos et aux loisirs et notamment à une limitation raisonnable de la durée du travail et à des congés payés périodiques.

Article 25

1. Toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé, son bien-être et ceux de sa famille, notamment pour l'alimentation, l'habillement, le logement, les soins médicaux ainsi que pour les services sociaux nécessaires; elle a droit à la sécurité en cas de chômage, de maladie, d'invalidité, de veuvage, de vieillesse ou dans les autres cas de perte de ses moyens de subsistance par suite de circonstances indépendantes de sa volonté.

2. La maternité et l'enfance ont droit à une aide et à une assistance spéciales. Tous les enfants, qu'ils soient nés dans le mariage ou hors mariage, jouissent de la même protection sociale.

Article 26

1. Toute personne a droit à l'éduca-

l'edócachion. L'edócachion dei rincothâ dou moin in chin ke counserne l'insènièmin chîmpló è lè bâje dou chaeic. Oun è th'oublia d'insènieu lè premiere bâje dou chaeic. L'insènièmin tècnic è profèchionel dei êthre jènèralija ; l'acsê i âte j'étude dei êthre ouvouê in plin-ne ègalitâ à tuic in founchion dè lóou meretó.

2. L'edocachion dei eijieu ou plin èpanouissèmin dè la pèrchon-na è ou rèspè di drouê dè l'ómó è di libèrtâ foundamentâle. Dei favorijieu la coumpréenchion, la tolerance è l'amitié intre lè nachion è tui lè groupe dè rache ou dè relijion, è topary lo dèvelopèmin di tra-au di Nachion Rèôneite po manteni la pé.

3. Ch'on lè parin ke chon lè premieu à aei lo drouê dè choeiji lo janre d'edocachion ke i'ólon bailleu à lóou j'infan.

Artecló vïntèchat

1. Tóta pèrchon-na i'a lo drouê dè prindre pâ libramin à la via cóltórèla dè la comunauté, dè ch'implèrè di beule tsauje è dè partesepâ ou progrê dè la science, è i bienfé ke chin lóou porte.

2. Lè cha-in, lè j'artiste è lè scien-tefecó, i'an drouê à la proteichion dè lóou j'interé morau è matériel ke rechórton dè lóou tra-au.

Artecló vïntèouèt. Tota pèrchon-na i'a drouê ke i'óche chou lo plan social è intèrnachional, oun ordre tel

tion. L'éducation doit être gratuite, au moins en ce qui concerne l'enseignement élémentaire et fondamental. L'enseignement élémentaire est obligatoire. L'enseignement technique et professionnel doit être généralisé; l'accès aux études supérieures doit être ouvert en pleine égalité à tous en fonction de leur mérite.

2. L'éducation doit viser au plein épanouissement de la personnalité humaine et au renforcement du respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales. Elle doit favoriser la compréhension, la tolérance et l'amitié entre toutes les nations et tous les groupes raciaux ou religieux, ainsi que le développement des activités des Nations Unies pour le maintien de la paix.

3. Les parents ont, par priorité, le droit de choisir le genre d'éducation à donner à leurs enfants.

Article 27

1. Toute personne a le droit de prendre part librement à la vie culturelle de la communauté, de jouir des arts et de participer au progrès scientifique et aux bienfaits qui en résultent.

2. Chacun a droit à la protection des intérêts moraux et matériels découlant de toute production scientifique, littéraire ou artistique dont il est l'auteur.

Article 28. Toute personne a droit à ce que règne, sur le plan social et sur le plan international, un ordre tel que

ke le drouê è le libèrtâ, ehric in la prèjinta Dèclarachion pouiche fère choun èffè.

Artecló vīntenou

1. Lè moundó i'an dè dèvouê in vèr la cómunauté, rin ke che le libro è plin dèvelopèmin dè cha pèrsonalitâ iè pouchibló.

2. In exersin chè drouê è in dispojin dè chè libèrtâ, tsecoun i'è choume-touc rin ke i lemetachion ètableite pè la louê, in yaua d'achioúrieu dè réconièthre è dè rèspèctâ lè drouê è lè libèrtâ di j'âtro, po chantrefère chin k'exije le morala, l'ordre poublic è le benéje jènèral in pèr ona société gouèrnâypè lo pópló.

3. Hlóou drouê è libèrtâ, porin in okoun ka ch'egzerchieu dè façon coutrêre i principe è i but di Nachion Rèoneite.

Artecló trinta

Ocóna despoujichion dè la prèjinta Dèclarachion poué èthre intèrprètâye comin implekin por oun Eta, oun groupèmin, ou oun individu, oun drouê dè chè levrâ à óna activitâ ou bìn d'akoumpli oun acto ke vise à la destrouchion di drouê è di libèrtâ ke chon expremâ.

les droits et libertés énoncés dans la présente Déclaration puissent y trouver plein effet.

Article 29

1. L'individu a des devoirs envers la communauté dans laquelle seul le libre et plein développement de sa personnalité est possible.

2. Dans l'exercice de ses droits et dans la jouissance de ses libertés, chacun n'est soumis qu'aux limitations établies par la loi exclusivement en vue d'assurer la reconnaissance et le respect des droits et libertés d'autrui et afin de satisfaire aux justes exigences de la morale, de l'ordre public et du bien-être général dans une société démocratique.

3. Ces droits et libertés ne pourront, en aucun cas, s'exercer contrairement aux buts et aux principes des Nations Unies.

Article 30

Aucune disposition de la présente Déclaration ne peut être interprétée comme impliquant, pour un État, un groupement ou un individu, un droit quelconque de se livrer à une activité ou d'accomplir un acte visant à la destruction des droits et libertés qui y sont énoncés.

ATTENTION ! Les articles pour L'AMI DU PATOIS doivent être dactylographiés et fournis sur support informatique, de préférence par courriel.